

Université  
de Liège



DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

# Militer pour et sur Internet

## L'adhésion au Parti Pirate belge

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en sciences politiques,  
orientation générale à finalité spécialisée en relations internationales

M. Geoffrey GRANDJEAN, *Promoteur*

M. Marc JACQUEMAIN, *Lecteur*

M. Martin ERPICUM, *Lecteur*

Hadrien MACQ

Année académique 2014-2015

*Ces courtes lignes sont destinées à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, sont intervenues dans la réalisation de ce mémoire et, plus largement, dans l'ensemble de mes études.*

*Merci tout d'abord à Monsieur Grandjean pour son incroyable disponibilité et son accompagnement précieux depuis maintenant plus d'un an.*

*Merci à Messieurs Jacquemain et Erpicum pour leurs conseils judicieux après lecture d'une première note de recherche.*

*Merci à tous les pirates rencontrés d'avoir accepté de me consacrer un peu de leur temps.*

*Merci à ma famille pour son soutien sans faille durant toutes ces années. Merci plus particulièrement à mes parents, pour leur présence et leurs (re)lectures.*

*Merci également à Pauline pour sa lecture attentive et les commentaires avisés qu'elle a effectués sur une première version de ce texte.*

*Merci à Sophie, sans qui j'aurais probablement mis plus de cinq ans avant de pouvoir entreprendre ce mémoire.*

*Merci à Vincent pour les nombreuses discussions enrichissantes de cet été.*

*Merci à Pierre pour l'inspiration fournie durant les innombrables soirées passées ensemble à refaire naïvement le monde devant un ordinateur, dans la pénombre enfumée de son dernier étage. Il n'en a probablement pas pleinement conscience mais ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour sans son aide.*

*Enfin, merci aux Science Po(tes), au Coreu et à tous les autres, sans qui ces années passées à l'Université n'auraient pas eu autant de saveur.*

# **TABLE DES MATIÈRES**

<b><u>Introduction.....</u></b>	<b>5</b>
<b><u>Chapitre 1. Internet, militantisme et partis politiques .....</u></b>	<b>7</b>
<b>Section 1 – Transformations du militantisme.....</b>	<b>7</b>
a. <i>La notion de participation partisane .....</i>	7
b. <i>Déclin des effectifs partisans .....</i>	9
c. <i>De nouvelles formes de militantisme .....</i>	10
<b>Section 2 – Impacts politiques d’Internet .....</b>	<b>12</b>
a. <i>L’imaginaire d’Internet : entre information et contre-culture .....</i>	12
b. <i>Internet, enjeu politique .....</i>	13
c. <i>Vers une cyberdémocratie ?.....</i>	14
d. <i>Internet et les amateurs de politique.....</i>	15
e. <i>Internet et les nouvelles formes de militantisme .....</i>	15
<b>Section 3 – Les cyber-partis .....</b>	<b>16</b>
a. <i>L’usage croissant d’Internet par les partis politiques .....</i>	16
b. <i>L’émergence des cyber-partis.....</i>	17
c. <i>Le Parti Pirate .....</i>	18
<b><u>Chapitre 2. De l’exploration à l’établissement d’une typologie duale .....</u></b>	<b>22</b>
<b>Section 1 – Recueil des données .....</b>	<b>22</b>
a. <i>Une phase exploratoire : s’imprégner du terrain.....</i>	22
b. <i>Un instrument central : l’entretien individuel .....</i>	23
c. <i>Une attention portée aux outils numériques .....</i>	25
<b>Section 2 – Analyse des entretiens .....</b>	<b>26</b>
<b>Section 3 – Présentation de la typologie duale.....</b>	<b>26</b>
a. <i>Profil militant des pirates techniques .....</i>	27
b. <i>Profil militant des pirates relationnels .....</i>	29
c. <i>La politique, entre gestion technique et relations sociales.....</i>	33

<b><u>Chapitre 3. Quelle(s) vision(s) d’Internet, du Parti Pirate et de ses outils chez les individus rencontrés ?</u></b> .....	<b>35</b>
<b>Section 1 – Le rapport des pirates à Internet</b> .....	<b>35</b>
<i>a. Le rapport des pirates techniques à Internet</i> .....	35
<i>b. Le rapport des pirates relationnels à Internet</i> .....	37
<i>c. Internet, entre revendication centrale et simple outil</i> .....	40
<b>Section 2 – Le rapport des pirates au parti et aux outils utilisés</b> .....	<b>40</b>
<i>a. Le rapport des pirates techniques au parti et à ses outils</i> .....	40
<i>b. Le rapport des pirates relationnels au parti et à ses outils</i> .....	43
<i>c. Le Parti Pirate et ses outils, entre nouvelles technologies et participation</i> .....	46
<b><u>Chapitre 4. Le double rôle d’Internet et ses conséquences pour le cyber-parti</u></b> .....	<b>47</b>
<b>Section 1 – Internet et l’adhésion au Parti Pirate belge</b> .....	<b>47</b>
<i>a. Synthèse de la typologie duale</i> .....	47
<i>b. Internet, du fond...</i> .....	48
<i>c. ... à la forme</i> .....	48
<b>Section 2 – Internet, trop horizontal pour le système partisan ?</b> .....	<b>49</b>
<i>a. Le cyber-parti, d’un réflexe</i> .....	50
<i>b. ... à un élément clé</i> .....	50
<i>c. Cyber... parti ?</i> .....	51
<b><u>Conclusion</u></b> .....	<b>52</b>
<b><u>Bibliographie</u></b> .....	<b>54</b>
<b><u>Annexes</u></b> .....	<b>59</b>
<b>Annexe 1. La démocratie liquide sur GetOpinionated</b> .....	<b>59</b>
<b>Annexe 2. Guides d’entretien</b> .....	<b>61</b>
<b>Annexe 3. Individus rencontrés</b> .....	<b>64</b>

## **Introduction**

Suède, le 7 juin 2009. Aux élections européennes, un parti politique vient de créer la surprise. Il s'agit du *Piratpartiet*, fondé à peine trois ans plus tôt et qui vient de récolter sept pourcents des suffrages, obtenant de la sorte un élu au Parlement<sup>1</sup>. Ce parti, créé avant tout pour défendre une autre idée de la propriété intellectuelle, fait rapidement plusieurs dizaines d'émules à travers le monde, y compris en Belgique. La base de leurs revendications est invariable : réforme du droit d'auteur, abolition du brevet sur le vivant et le logiciel, meilleure défense des données privées. Les partis pirates se distinguent également par une utilisation intensive des nouvelles technologies de l'information et de la communication, tant dans leur communication vers l'extérieur que dans leur gestion interne.

L'apparition de tels partis sur la scène politique peut être mise en perspective avec deux tendances plus larges au sein des sociétés occidentales. D'une part, Internet s'est petit à petit constitué en tant qu'enjeu politique à part entière, questionnant le système politique sur son mode de gouvernance et son degré de régulation<sup>2</sup>. D'autre part, les pratiques d'engagement se sont progressivement transformées<sup>3</sup> jusqu'à inciter les organisations politiques traditionnelles à s'adapter aux volontés des supposés néo-militants. Dans ce cadre, les partis politiques ont notamment pu s'appuyer sur Internet pour offrir un mode de participation plus souple et plus à même d'attirer de nouveaux adhérents<sup>4</sup>. Cette tendance serait d'ailleurs arrivée à son zénith avec l'émergence de « cyber-partis », basant une grande partie de leur structure sur l'usage des réseaux télématiques<sup>5</sup>.

C'est dans cette optique que s'inscrit cette étude, avec pour objectif plus particulier d'interroger les impacts d'Internet sur la dynamique d'adhésion partisane. La question posée est la suivante : quel rôle Internet joue-t-il dans l'adhésion au Parti Pirate belge ? A partir de ce cas, ce sont les perspectives plus larges de l'adhésion aux cyber-partis et des pratiques contemporaines d'engagement qui peuvent être envisagées. De cette manière, il est possible d'apporter certaines

---

<sup>1</sup> Il en obtiendra même deux, grâce à la nouvelle répartition des sièges instaurée par le Traité de Lisbonne.

<sup>2</sup> Voir, notamment, SCHAFER V. (2012), « Internet, l'illusion démocratique. De la « République des ingénieurs » à la gouvernance (1968-2011) », dans COUTANT A. (coord.), *Internet de Politique*, Paris, Editions du CNRS, coll. « Les Essentiels d'Hermès », pp. 119-139.

<sup>3</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *Militer aujourd'hui*, Paris, Autrement.

<sup>4</sup> GREFFET F. (2011), « Le Web, espace de luttes partisans », dans GREFFET F. (dir.), *Continuer la lutte.com. Les partis politiques sur le web*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 18-19

<sup>5</sup> MARGETTS H. (2006), « Cyberparties », in KATZ R., CROTTY W. (eds.), *Handbook of Party Politics*, London, Sage, 2006, pp. 528-535

réponses au renouvellement des questionnements en science politique engendré par le Web, concernant notamment la participation politique et l'organisation des partis<sup>6</sup>.

Les évolutions récentes de formes de militantisme et des organisations partisans, ainsi que les impacts politiques de l'apparition d'Internet, sont mis en évidence dans le premier chapitre. Le deuxième chapitre est consacré à l'exposé de la méthodologie de recherche adoptée et à l'exposition des premiers résultats qu'elle a permis de révéler. La suite de ces résultats est présentée dans le troisième chapitre, où le rapport des individus rencontrés à Internet, au Parti Pirate et à ses outils numériques est envisagé. Le dernier chapitre est consacré à la formulation d'une réponse à la question posée. Il a également pour objectif de proposer une réflexion plus large sur les implications de la forme de participation promue par les cyber-partis. Enfin, la conclusion revient sur l'ensemble des développements de cette étude et relativise quelque peu la portée à donner aux bouleversements de la participation politique engendrés par le numérique.

---

<sup>6</sup> GREFFET F. (2012), « Le web dans la recherche en science politique. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux », *Revue de la Bibliothèque Nationale de France*, 40/1, p. 78.

## **Chapitre 1. Internet, militantisme et partis politiques**

Ce premier chapitre est consacré à l'analyse des liens entre formes de militantisme, Internet et organisations partisans. Après une description des théories relatives aux transformations du militantisme, la littérature relative aux impacts politiques d'Internet est présentée. La transformation des structures partisans à l'ère numérique et la description du Parti Pirate closent ces premiers développements.

### **Section 1 – Transformations du militantisme**

Il convient dans un premier temps de s'intéresser à la notion de militantisme. Sont présentées ici la notion de participation partisane, les études sur le déclin des effectifs partisan et les théories relatives aux nouvelles formes de militantisme.

#### **a. La notion de participation partisane**

Définir la notion de participation partisane, également appelée « adhésion »<sup>7</sup>, n'est pas chose aisée. Dans les premières études américaines sur le sujet, elle est associée à l'enrôlement pour les primaires<sup>8</sup>. Toutefois, rapidement, de nombreuses typologies font leur apparition dans la littérature scientifique, qui se concentrent tantôt sur la perspective organisationnelle, c'est-à-dire sur la place des individus au sein et autour de l'organisation, tantôt sur la perspective individuelle, c'est-à-dire sur l'intensité de l'engagement.

Trois figures sont ici développées : celle, générale, de l'adhérent et celles, plus précises, du membre passif et du militant.

Comme le remarque Van Haute, le terme « adhérent » tend à désigner, dans la littérature, « un terme générique pour désigner toute personne affiliée à un parti »<sup>9</sup>. Ainsi, dans l'optique organisationnelle de Duverger, l'adhérent est celui qui signe le bulletin d'adhésion au parti et qui paie sa cotisation<sup>10</sup>. Toutefois, Duverger lui-même souligne que ce critère ne vaut pleinement que dans le cas des partis de masses, qui sont les seuls à connaître un mécanisme formel d'adhésion<sup>11</sup>. Bréchon ajoute que certains individus peuvent s'affilier tardivement et figurer quand même sur la liste des adhérents, tandis que d'autres peuvent participer à la vie d'un parti sans concrétiser leurs actions par une adhésion formelle<sup>12</sup>. Selon la perspective individuelle, l'adhérent est plus qu'un électeur, en ce que l'adhésion entraîne généralement un engagement plus continu. Il est également

---

<sup>7</sup> VAN HAUTE E. (2009), *Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, p. 41.

<sup>8</sup> BERDAHL C. (1942), "Party Membership in the United States, I", *American Political Science Review*, 36/1, pp. 16-50.

<sup>9</sup> VAN HAUTE E. (2009), *op. cit.*, p. 47.

<sup>10</sup> DUVERGER M. (1951), *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, pp. 92-93.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> BRÉCHON P. (1999), *Les partis politiques*, Paris, Montchrestien, p. 105.

plus qu'un sympathisant, en ce qu'il ne reste pas extérieur à l'organisation partisane mais s'implique en son sein<sup>13</sup>.

Il est alors possible de distinguer les adhérents selon l'intensité et le type de leurs activités à l'intérieur d'un parti politique. Le membre passif ne consacre qu'un temps très faible aux activités partisans, tandis que le militant, selon Seiler, est « un partisan qui saute le pas de l'engagement dans une action collective au sein de son parti »<sup>14</sup>. Selon Hermet, l'engagement du militant se caractérise également par son aspect bénévole : « Participation active et bénévole à un parti ou une organisation sociale, le militantisme se distingue de la simple adhésion, qui connote une pure passivité, et du travail rémunéré à titre professionnel »<sup>15</sup>.

Mais pourquoi un individu en vient-il à adhérer à un parti politique ? Plusieurs modèles ont été développés pour étudier l'adhésion partisane : le modèle des ressources<sup>16</sup>, le modèle socio-psychologique<sup>17</sup>, le modèle du choix rationnel<sup>18</sup> et les modèles mixtes<sup>19</sup>. Nous utiliserons l'un de ces derniers dans le cadre de cette étude. Ainsi, Whiteley et Seyd, dans leur *Reduced Form Model*<sup>20</sup>, postulent que l'adhésion partisane est fonction de la perception de l'influence personnelle par rapport aux bénéfices escomptés<sup>21</sup>, des motivations sélectives<sup>22</sup>, des motivations idéologiques<sup>23</sup>, de l'identification partisane<sup>24</sup>, des normes sociales<sup>25</sup>, du revenu, et de l'évaluation des coûts<sup>26</sup>. Comme le note Emilie Van Haute, c'est à partir de ce modèle « que la majorité des études de l'adhésion sont construites »<sup>27</sup>.

Après avoir cerné les contours de la participation partisane, il convient de s'interroger un moment sur la notion même de « parti politique ». Quelles sont ses principales caractéristiques ? Quelles fonctions remplit-il dans la société ? Qu'est-ce qui permet de le distinguer d'autres formes d'action collective, comme les mouvements ?

---

<sup>13</sup> VAN HAUTE E. (2009), *op. cit.*.

<sup>14</sup> SEILER D.-L. (2000), *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, p. 188.

<sup>15</sup> HERMET G., BADIE B., BIRNBAUM P., BRAUD P. (2010), *Dictionnaire de la Science politique et des institutions politiques*, Paris, Armand Colin, p. 186.

<sup>16</sup> Voir VERBA S., NIE N. (1972), *Participation in America: Political democracy and social equality*, New York: Harper and Row.

<sup>17</sup> Voir MULLER E.N. (1979), *Aggressive Political Participation*, Princeton, Princeton University Press.

<sup>18</sup> Voir OLSON M. (1978), *Logique de l'action collective*, Paris, PUF.

<sup>19</sup> Voir SEYD P., WHITELEY P. (1992), *Labour's Grassroots. The Politics of Party Membership*, Palgrave, Macmillan. Voir également WHITELEY P., SEYD P. (1996), "Rationality and Party Activism: Encompassing Tests of Alternative Models of Political Participation", *European Journal of Political Research*, Vol. 29, No. 2, pp. 215-234.

<sup>20</sup> WHITELEY P., SEYD P. (1996), *op. cit.*, p. 227.

<sup>21</sup> Les bénéfices sont ici envisagés dans une perspective collective. La catégorie englobe donc la perception de l'individu quand à l'impact de ses activités sur le succès du parti.

<sup>22</sup> Catégorie qui reprend les *selective outcome incentives*, c'est-à-dire la perspective d'une carrière politique au sein du parti, et les *selective process incentives*, c'est-à-dire le plaisir pris à la participation en elle-même, parce qu'elle permet de rencontrer des personnes avec des opinions similaires et d'en apprendre davantage sur le processus politique.

<sup>23</sup> Catégorie qui concerne l'adhésion plus ou moins grande aux revendications portées par le parti et ses membres.

<sup>24</sup> Catégorie qui reflète le degré d'identification de l'individu au parti concerné.

<sup>25</sup> Catégorie qui concerne le regard des autres, qui peuvent approuver ou désapprouver la participation partisane.

<sup>26</sup> S'engager requiert en effet du temps et un certain degré d'investissement personnel.

<sup>27</sup> VAN HAUTE E., *op. cit.*, p. 115.



La définition proposée par La Palombra et Wiener<sup>28</sup> postule que les partis politiques sont des organisations structurées et durables dont les membres se rassemblent au regard de projets politiques partagés, de valeurs communes, ou encore d'alliances d'intérêts. Leur but, dans le cadre de la démocratie représentative, est d'accéder au pouvoir par le processus électoral grâce à un soutien populaire. Les partis politiques rassemblent dès lors une série de fonctions dans la société, telles que le recrutement du personnel politique, l'intégration sociale des individus, l'agrégation et la formulation des intérêts, l'élaboration de programmes, voire même une fonction « tribunicienne »<sup>29</sup>.

Kitschelt, sur la base de ces caractéristiques et fonctions, distinguent les partis des mouvements politiques. En effet, les mouvements ont pour objectif premier la protestation, dans la poursuite d'un but collectif en dehors, voire en opposition, avec les canaux institutionnels d'action politique. Pour ce faire, ils privilégient une structure faiblement organisée et des revendications singulières et précises. Les partis politiques, en revanche, visent à participer aux institutions représentatives à travers la compétition électorale. Ils s'organisent davantage à l'intérieur d'une structure plus hiérarchique, présentant une division interne du travail entre professionnels de la politique et requérant une contribution à l'effort collectif (généralement, la cotisation). Leurs revendications couvrent de nombreux domaines et, réunies, forment un véritable programme politique, servant à structurer la compétition électorale<sup>30</sup>.

### **b. Déclin des effectifs partisans**

La participation partisane semble aujourd'hui chuter dans les pays occidentaux. Le déclin des effectifs partisans a été analysé une première fois par Katz et Mair, dans une étude portant sur les partis d'Europe de l'Ouest<sup>31</sup>. Actualisées au début des années 2000 et incluant désormais une série de pays d'Europe centrale et orientale, leurs données mettent en évidence le déclin du nombre d'affiliés en termes relatifs, c'est-à-dire en fonction d'un rapport entre nombre d'adhérents et électorat total, mais aussi en termes absolus<sup>32</sup>. Actualisés une deuxième fois en 2012, ces chiffres indiquent que le déclin de l'adhésion aux partis continue de s'approfondir<sup>33</sup>.

La Belgique ne fait pas exception à la règle. En effet, si les effectifs partisans ont grimpé à partir du lendemain de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à atteindre un sommet au début de la

---

<sup>28</sup> LA PALOMBRA J., WEINER M. (1966), *Political Parties and Political Development*, Princeton, Princeton University Press.

<sup>29</sup> Selon Lavau, les partis communistes ont pour fonction première d'organiser et de défendre des catégories sociales se sentant politiquement exclues. Voir LAVAU G. (1981), *A quoi sert le Parti communiste français*, Paris, Fayard.

<sup>30</sup> KITSCHOLT H. (2006), "Movement Parties", in KATZ R. S., CROTTY W., *Handbook of Party Politics*, London, Sage Publications, pp. 279-280.

<sup>31</sup> KATZ R.S., MAIR P. (1992), "Membership of political parties in European democracies, 1960-1990", *European Journal of Political Research*, 22/3, pp. 329-345.

<sup>32</sup> MAIR P., VAN BIEZEN I. (2001), "Party Membership in twenty European Democracies, 1980-2000", *Party Politics*, 7/1, pp. 5-21.

<sup>33</sup> VAN BIEZEN I., MAIR P., POGUNTKE T. (2012), "Going, going... gone? The Decline of Party Membership in Contemporary Europe", *European Journal of Political Research*, 51/1, pp. 24-65.

décennie 1980, avec près de 650.000 adhérents de parti, la courbe s'est depuis lors inversée<sup>34</sup>. En Belgique, le nombre d'habitants membres d'un parti décline et ce déclin est encore plus saisissant en termes relatifs<sup>35</sup>.

### ***c. De nouvelles formes de militantisme***

A partir des années 1980, le déclin des effectifs partisans a donné naissance à la thèse du « déclin des passions politiques »<sup>36</sup>. Toutefois, il semble aujourd'hui clair que, au lieu d'un déclin, c'est une mutation des formes de l'engagement qui s'opère<sup>37</sup>.

En effet, selon Inglehart, le passage des sociétés modernes vers les sociétés postmodernes a entraîné, notamment, une évolution des modes de participation politique<sup>38</sup>. Ainsi, alors que les besoins primaires de survie et de sécurités, caractéristiques des sociétés modernes, ont peu à peu été comblés, les individus tournent leurs revendications vers la liberté de choix individuel et la démocratisation des modes de prise de décision. Socialisés dans une absence relative de contraintes économiques et matérielles, les citoyens des sociétés postmodernes, au premier rang desquelles figurent les démocraties industrielles avancées, tendent à délaissier les questions purement matérialistes pour affirmer un besoin d'expression et d'autonomie personnelle<sup>39</sup>. Ils développent également un nouveau type de rapport à la politique, marqué de défiance envers les hiérarchies, les institutions et les médiations traditionnelles<sup>40</sup>. Ils tendent ainsi à désinvestir les structures les plus traditionnelles, comme les partis politiques ou les syndicats. Leur intérêt pour la politique n'a pas diminué pour autant<sup>41</sup>. L'affaiblissement de la participation politique ne touche en effet que les structures politiques classiques, les individus s'investissant davantage dans de nouvelles formes d'action qui tendent à remettre en cause les élites politiques<sup>42</sup>.

Ion, Franguiadakis et Viot, quant à eux, postulent que deux processus d'affranchissement des individus ont engendré un déplacement de l'*engagement militant* vers un *engagement distancié*.

---

<sup>34</sup> DELWIT P. (2012), *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Editions de l'Université libre de Bruxelles, p. 423.

<sup>35</sup> DELWIT P. (2011), « Partis et systèmes de partis en Belgique en perspective », dans DELWIT P., PILET J-B., VAN HAUTE E. (eds.), *Les partis politiques en Belgique*, Bruxelles, Editions de l'Université libre de Bruxelles, p. 31.

<sup>36</sup> DONZELOT Jacques (1984), *L'invention du social. Essai sur le déclin des passions politiques*, Paris, Fayard.

<sup>37</sup> JACQUEMAIN M., DELWIT P., PAYE O. (2008), « Evolution des formes d'engagement : permanence, déclin ou mutation ? », dans PERRIN N., JACQUEMAIN M. (eds.), *Science politique en Belgique francophone*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.

<sup>38</sup> INGLEHART R. (1997), *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic and Political change in 43 societies*, Princeton, Princeton University Press, pp. 318-332.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 298.

<sup>40</sup> Cette thèse est confirmée, pour la Belgique, par Abts, Swyngedouw et Jacobs. Les partis politiques (79%), le Gouvernement (68%) et le Parlement (59%) sont effectivement victimes d'une grande défiance des citoyens. Voir ABTS K., SWYNGEDOUW M., JACOBS D. (2012), « Intérêt pour la politique et méfiance envers les institutions. La spirale de la méfiance enrayée ? », dans VOYÉ L., DOBBELAERE K., ABTS K. (eds.), *Autres temps, autres mœurs. Travail, famille, éthique, religion et politique : la vision des Belges*, Bruxelles, Éditions Racine, p. 184.

<sup>41</sup> Pour la Belgique, Abts, Swyngedouw et Jacobs notent que l'intérêt pour la politique des Belges est plus grand depuis la fin des années nonante que dans les années quatre-vingt. Voir ABTS K., SWYNGEDOUW M., JACOBS D. (2012), *op. cit.*, p. 176.

<sup>42</sup> INGLEHART R. (1997), *op. cit.*

Premièrement, l'individu engagé prend de la distance avec le *nous* militant, c'est-à-dire qu'il s'affranchit des réseaux verticaux mais aussi des filiations héritées : la transmission militante par filiation à travers les milieux ordinaires de socialisation, notamment l'environnement familial, devient moins opérante. Le développement de réseaux horizontaux fait alors de plus en plus militer collectivement des individus qui ne partagent que cette pratique commune, présentant un large panel de profils et de revendications différents. Les engagements « longs et non mesurés » tendent à se raréfier et l'individu récupère d'une certaine manière la maîtrise des activités militantes dans son univers personnel<sup>43</sup>. Se retrouve ici l'idée présente chez Hirschman d'une participation plus distanciée, permettant théoriquement de séparer vie militante et vie privée<sup>44</sup>.

Deuxièmement, l'individu prend de la distance avec son propre engagement, au sens où il affirme vouloir préserver son identité propre. Il refuse de se soumettre à des rôles établis ou d'abandonner sa propre personnalité qui est, au contraire, progressivement considérée comme une ressource au bénéfice du collectif. L'identité de l'individu n'est plus réductible à l'institution dans laquelle il s'engage et le parti, ou le syndicat, n'est plus le centre exclusif de son investissement, qui se cristallise désormais en différents lieux<sup>45</sup>.

Ces deux affranchissements ont transformé l'idéal-type du militant « affilié », caractéristique du militantisme de masse et de l'individu tout entier dévoué à la cause collective, en un militant « affranchi », caractérisé par l'affirmation de son identité propre dans le collectif et une adhésion à géométrie variable<sup>46</sup>.

Dans ce cadre, les partis politiques peuvent donner l'image de structures archaïques, peu adaptées aux attentes des nouveaux militants. Norris défend ainsi l'idée que les mouvements collectifs d'aujourd'hui se détournent des activités électorales ou partisans<sup>47</sup>. Il semble dès lors que la sphère politique ne soit plus perçue « comme le prolongement « naturel » des luttes militantes quelles qu'elles soient »<sup>48</sup>. Les actions collectives contemporaines se constituent aujourd'hui à l'intérieur de réseaux horizontaux, c'est-à-dire non-hiérarchisés, dans un souci d'optimiser la souplesse organisationnelle et les initiatives individuelles<sup>49</sup>.

En effet, depuis les années 1970, les sociétés occidentales voient l'apparition d'acteurs collectifs différents du mouvement ouvrier, ces « nouveaux mouvements sociaux »<sup>50</sup> reposant sur de petits

---

<sup>43</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*, pp. 80-81.

<sup>44</sup> HIRSCHMAN A. (1983), *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard.

<sup>45</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> NORRIS P. (2002), *Democratic Phoenix, Reinventing Political Activism*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 9-10.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>49</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*, pp. 52-53.

<sup>50</sup> DALTON R.J., KUECHLER M. (1990), *Challenging the Political Order: New Social and Political Movements in Western Democracies*, Cambridge, Polity Press.

groupes à l'organisation égalitaire, concentrant une action non-conventionnelle sur des enjeux post-matérialistes et dont l'essor peut évoquer une certaine « explosion militante »<sup>51</sup>.

Au travers des chapitres suivants, il s'agit de voir dans quelle mesure ces nouveaux militants peuvent inscrire leur action au sein d'un cyber-parti.

## **Section 2 – Impacts politiques d'Internet**

Les études sur les dimensions politiques d'Internet sont pléthore. Certaines d'entre-elles, concernant l'impact d'Internet tantôt sur le fond des luttes, tantôt leur forme, sont présentées dans les développements suivants.

### **a. L'imaginaire d'Internet : entre information et contre-culture**

Comme le note Patrice Flichy, Internet a bouleversé le rapport à la connaissance dans notre société<sup>52</sup>. Il est d'ailleurs très révélateur de constater que l'Internet moderne doit beaucoup à un souhait qui paraissait totalement utopique dans les années 1930 : celui de faire en sorte qu'il soit possible d'accéder à l'ensemble des connaissances humaines<sup>53</sup>. Au début du vingtième siècle, Henri La Fontaine et Paul Otlet imaginent en effet un dispositif permettant de consulter les documents conservés dans toutes les bibliothèques du monde<sup>54</sup>. En 1990, Tim Berners-Lee invente le lien hypertexte, qui permet de connecter les textes déposés dans les multiples ordinateurs d'un réseau. Cet outil, développé par des chercheurs universitaires pour des chercheurs universitaires, avait pour but de favoriser le partage des connaissances à l'intérieur de la communauté scientifique<sup>55</sup>.

Mais l'Internet d'aujourd'hui n'est pas uniquement le fruit de la communauté scientifique. Il emprunte également certains traits à la contre-culture américaine. Durant les premières années de cet outil, les chercheurs côtoyaient, parmi les utilisateurs du Web, des artistes et des militants qui ont développés des utopies futuristes. Les partisans de cette cyberculture considèrent Internet comme un nouvel espace accessible, une terre inconnue au sein de laquelle il est possible de fonder une nouvelle civilisation basée sur une expérimentation nouvelle de l'égalité, de la justice et de la liberté d'expression<sup>56</sup>. Certains vont alors considérer que le Net constitue un espace social à part, qui ne peut pas être géré selon les lois en vigueur dans la société *offline*. Cette idée se retrouve notamment chez John Barlow, qui est l'un des créateurs en 1990 d'une fondation dont l'activité

---

<sup>51</sup> JACQUEMAIN M., DELWIT P., PAYE O. (2008), *op. cit.*, p. 155. Pour une série d'exemples de ces initiatives, voir FRERE B., JACQUEMAIN M. (dir.) (2013), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

<sup>52</sup> FLICHY P. (2010), *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Editions du Seuil, p. 15.

<sup>53</sup> Cette ambition se retrouve notamment dans le projet contemporain de Wikipédia, qui est cependant critiqué par certains pour le manque de certification des productions qui y prennent place. Pour un aperçu des débats relatifs à cette encyclopédie, voir LEJEUNE C. (2009), *Démocratie 2.0. Une histoire politique d'Internet*, Bruxelles, Espace de Libertés, pp. 53-55.

<sup>54</sup> LEJEUNE C. (2009), *op. cit.*, pp. 12-13.

<sup>55</sup> CARDON D. (2010), *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil, p. 15.

<sup>56</sup> DEPOORTER G. (2013), « La communauté du logiciel libre. Espace contemporain de reconfiguration des luttes ? », dans FRERE B., JACQUEMAIN M., *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p. 140.

consiste à défendre la liberté d'expression sur Internet et les spécificités de ce réseau<sup>57</sup>. Il publie deux textes, en 1996, dans lesquels il développe sa thèse. Dans le premier, s'adressant aux gouvernements du monde industriel, il déclare : « Vos principes juridiques de propriété, d'expression, de mouvement et de contexte ne s'appliquent pas à nous. Ils se fondent sur la matière. Ici, il n'y pas de matière »<sup>58</sup>. Son deuxième texte reprend cette idée d'indépendance du Net : « Nous rédigeons notre propre contrat social. L'autorité y sera définie selon les conditions de notre monde et non du vôtre »<sup>59</sup>.

Cette défense du Net en tant qu'espace social à part est toujours bien présente aujourd'hui alors que, de plus en plus, Internet se constitue en tant qu'enjeu politique.

### **b. Internet, enjeu politique**

Dès le milieu des années 1990 et la massification de ses usages, Internet a posé aux diverses autorités la question de sa régulation. Internet ne possède pas de véritable gouvernement, on parle plutôt dans ce cas de gouvernance, c'est-à-dire d'une co-régulation par de multiples acteurs. Dans ce cadre, c'est la question de l'articulation du rôle de l'Etat, des experts techniques, des acteurs économiques et des usagers en général qui est posée<sup>60</sup>. Or, face à la régulation du Net par les gouvernements et à la commercialisation toujours plus grande des contenus présents sur les réseaux, certains utilisateurs considèrent qu'il est impératif de défendre les principes de fonctionnement d'Internet sur la scène politique<sup>61</sup>.

Le cyberspace, autoproclamé indépendant, fait alors de la libération de l'information son enjeu principal. L'illustration la plus évidente de ce phénomène est sans conteste l'émergence de la communauté du logiciel libre, l'information à libérer prenant alors la forme du code informatique des logiciels. Composée majoritairement d'informaticiens et de passionnés d'informatique, cette communauté lutte contre la fermeture des logiciels par les grandes entreprises du secteur, en proposant des logiciels aux codes sources accessibles à chacun<sup>62</sup>.

Les implications politiques d'Internet vont parfois plus loin que la défense de la liberté de l'outil en lui-même. Ainsi, certains développent un discours centré sur le profond bouleversement du système politique induit par l'apparition de cette technologie.

---

<sup>57</sup> FLICHY P. (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, Editions La Découverte, p. 200.

<sup>58</sup> BARLOW J. P. (1996), « A cyberspace independence declaration », cité dans FLICHY P. (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, Editions La Découverte, p. 200.

<sup>59</sup> BARLOW J. P. (1996), « Declaring independence », cité dans FLICHY P. (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, Editions La Découverte, p. 201.

<sup>60</sup> SCHAFER V. (2012), *op. cit.*, pp. 121-122.

<sup>61</sup> FLICHY P. (2001), *op. cit.*, pp. 203-204.

<sup>62</sup> Sur la communauté du logiciel libre, voir DEPOORTER G. (2013), *op. cit.*, pp. 133-160.

### **c. Vers une cyberdémocratie ?**

L'imaginaire véhiculé par Internet présente une toute nouvelle société, dont le point central est l'information. Se dessinent ici les contours de ce que Granjon appelle « l'idéologie de la société de l'information »<sup>63</sup> : les nouvelles technologies, ainsi que l'informatique connectée, permettent d'augmenter drastiquement la quantité d'informations disponibles aux citoyens. Ces derniers peuvent dès lors gérer plus efficacement leur existence en prenant des décisions optimales. Cette meilleure information accorde également à l'individu la possibilité d'augmenter son niveau d'insertion dans la société. Ainsi, les nouvelles technologies reconfigurent les rapports affinitaires, juridiques et sociaux, permettent de niveler les hiérarchies, d'accroître les libertés et d'ouvrir les voies de l'épanouissement personnel<sup>64</sup>.

Émerge alors un idéal de cyberdémocratie, qui propose une nouvelle conception du politique à l'intérieur d'un cyberspace ouvert et non hiérarchique, dans lequel les individus sont « autonomes et nouent des relations multiples »<sup>65</sup>. En suivant cette idée, les partisans de la cyberdémocratie soutiennent que les nouvelles techniques de communication permettent d'augmenter considérablement le poids des citoyens sur les prises de décisions politiques, redynamisant ainsi la dynamique démocratique. Ils considèrent en effet que le processus d'élaboration de connaissances et d'opinions communes par l'entremise du débat en ligne peut être repris dans la sphère politique. Grâce à Internet, les gouvernants pourraient davantage tenir compte des revendications des citoyens qui les ont élus. Ce faisant, ce sont de nouvelles formes de fonctionnement démocratique qui s'élaborent, entre démocratie représentative et démocratie directe, mieux à même de s'adapter aux niveaux de rapidité et de complexité que la société contemporaine requiert<sup>66</sup>.

Ce rêve de cyberdémocratie recoupe ce que Wolton identifie comme une idéologie technique : les êtres humains peuvent mieux se comprendre, puisque la quantité d'informations disponibles est plus grande, qu'elles circulent plus vite et que d'innombrables interactions se créent. En résumé, les partisans de cette idéologie technique soutiennent que « des techniques performantes d'information et de communication permettront de réaliser les utopies politiques en faveur d'un monde meilleur »<sup>67</sup>.

---

<sup>63</sup> GRANJON F. (2012), *Reconnaissance et usages d'Internet. Une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*, Paris, Presses des Mines, p. 38.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> VEDEL T. (2003), « L'idée de démocratie électronique : origines, visions, questions », dans PERRINEAU P. (dir.), *Le désenchantement démocratique*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, p. 247.

<sup>66</sup> FLICHY P. (2001), *op. cit.*, pp. 195-196.

<sup>67</sup> WOLTON D. (2012), « Les contradictions du nouvel espace public médiatisé », dans COUTANT A. (coord.), *Internet de Politique*, Paris, Editions du CNRS, coll. « Les Essentiels d'Hermès », p. 142.

Si l'avènement d'une véritable cyberdémocratie peut être remis en cause<sup>68</sup>, il semble qu'Internet ait une portée moindre mais plus concrète : celle d'amener un certain nombre de citoyens à vouloir faire entendre leur voix dans le système politique.

#### **d. Internet et les amateurs de politique**

Partant du constat que l'arrivée du web a profondément modifié le processus d'accès au savoir, Patrice Flichy rend compte de l'arrivée en politique de ceux qu'il appelle les « amateurs »<sup>69</sup>. Ceux-ci, intéressés par la chose publique, développent un désir de s'informer par eux-mêmes, d'exprimer ouvertement leurs opinions. Ces amateurs, grâce aux connaissances fournies par Internet, acquièrent des savoirs et des savoir-faire qui leur permettent de remettre en cause les décisions prises par les représentants qu'ils ont contribué à élire. Sur la base de l'information collectée et lue, les amateurs peuvent dénoncer les discours politiques dominants. Ce faisant, certains amateurs sont amenés à vouloir contester, sur la place publique, le discours d'experts qui, à leurs yeux, n'ont pas pris en compte leur point de vue.

Internet, par l'élargissement et la diffusion des savoirs et des compétences qu'il a permis, amène ainsi de nombreux citoyens à vouloir revendiquer la prise en compte de leurs opinions dans les processus de décisions politiques<sup>70</sup>.

Une autre forme politique du Web peut-être observée. En effet, en plus de proposer un nouveau dispositif d'expression et de débat public, Internet offre aux amateurs une nouvelle configuration d'action. A la figure de l'« amateur de politique » s'ajoute alors celle de « l'engagement en amateur »<sup>71</sup>, et l'usage d'Internet se voit fréquemment associé aux nouvelles formes de militantisme.

#### **e. Internet et les nouvelles formes de militantisme**

L'apparition d'Internet s'inscrit dans une transformation de l'action politique des citoyens. Comme il a été démontré ci-dessus, les dernières décennies ont été le théâtre du déclin des grandes organisations politiques et des questionnements sur « la fin des militants »<sup>72</sup>.

Il apparaît ainsi que l'action politique des individus a progressivement pris une autre forme, plus souple et plus horizontale. Elle prend désormais place dans de nouveaux types d'organisations, qui ne sont plus les uniques lieux d'engagement des individus. Or, selon Flichy, « ces nouvelles formes d'engagement trouvent dans Internet un outil efficace qui permet de s'organiser, de suivre la

---

<sup>68</sup> Voir VEDEL T. (2003), *op. cit.*

<sup>69</sup> FLICHY P. (2010), *op. cit.*

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>72</sup> ION J. (1997), *La fin des militants ?*, Paris, Editions de l'Atelier.

temporalité d'un mouvement social, de militer en réseau. L'activisme électronique est bien adapté à ces nouvelles formes d'engagement »<sup>73</sup>.

Internet est dès lors très présent dans le développement des réseaux horizontaux, son fonctionnement se calquant à la perfection sur le fonctionnement de nombreux réseaux militants<sup>74</sup>. En effet, Internet induit un processus d'organisation horizontale et décentralisée. A partir d'un idéal d'égalité, c'est une participation résolument ouverte qui prend place sur le Net<sup>75</sup>.

En outre, selon Granjon, la mise en ligne de l'information militante permet également un moindre coût d'entrée pour les internautes. De plus, Internet donne également aux militants la possibilité de réguler leurs activités, afin de dissocier vie privée, vie professionnelle et vie militante. Pour certains, il autorise donc le maintien d'un haut niveau d'action tout en conciliant, à moindre frais, les différentes sphères d'activité<sup>76</sup>.

En résumé, l'apparition d'Internet a offert un outil considérable aux nouvelles pratiques militantes. Le recours aux réseaux télématiques permet ainsi « une implication personnelle limitée, souple, facilement maîtrisable et circonstanciée »<sup>77</sup>.

### **Section 3 - Les cyber-partis**

Dans cette section, tentative est faite de voir si l'usage des réseaux télématiques est l'exclusive des nouvelles organisations militantes ou si les partis politiques, organisations politiques traditionnelles par excellence, n'ont pas également pu développer des pratiques numériques.

#### **a. L'usage croissant d'Internet par les partis politiques**

La relation qu'entretiennent les partis politiques avec le Web ne va *a priori* pas de soi. En effet, comme nous l'avons vu, les premiers acteurs politiques à s'être appropriés cet outil ont été les groupes les moins structurés et les moins hiérarchisés<sup>78</sup>. Au contraire, les partis politiques semblent avoir des difficultés à se saisir de cet outil et des représentations qu'il véhicule, symptôme d'une éventuelle difficulté à questionner les modes de fonctionnement antérieurs<sup>79</sup>.

Toutefois, les partis politiques se sont peu à peu mis à utiliser les nouveaux moyens de communication issus d'Internet, ce qui présente pour eux plusieurs intérêts<sup>80</sup>. Développer une présence numérique leur permet avant tout de se faire connaître à moindre frais. Mais certains partis

<sup>73</sup> FLICHY P. (2010), *op. cit.*, p. 56.

<sup>74</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*, p. 56.

<sup>75</sup> CARDON D. (2010), *op. cit.*, p. 77.

<sup>76</sup> GRANJON F. (2001), *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Paris, Apogée, pp. 110, 154-155.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>78</sup> CARDON D. (2010), *op. cit.*, p. 91.

<sup>79</sup> BLONDEAU O., ALLARD L. (2007), *Devenir media. L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*, Paris, Editions Amsterdam, p. 45.

<sup>80</sup> OBERDORFF H. (2010), *La Démocratie à l'ère numérique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 51.



dépassent une utilisation purement informative de l'outil et utilisent ce dernier pour gagner en réactivité et en interactivité. Les partis d'opposition, notamment, peuvent ainsi réagir de manière beaucoup plus rapide aux politiques gouvernementales. L'utilisation du Net autorisent également certains liens nouveaux et valorisent les phénomènes de réseaux. De nouvelles relations se créent entre les partis, leurs militants et leurs sympathisants, qui peuvent réagir et indiquer leurs préférences sur les sites partisans. Internet devient dès lors une tribune de débats entre les instances dirigeantes du parti et leur base<sup>81</sup>.

Le résultat de ce processus, comme le souligne Greffet, est qu'actuellement « les usages d'Internet dans les organisations partisans s'avèrent denses et divers »<sup>82</sup>. En effet, si, dans un premier temps, Internet a surtout fourni aux organisations partisans un canal efficace de visibilité et de mobilisation en période de campagne électorale, certains partis se le sont peu à peu approprié pour la gestion quotidienne de leurs pratiques internes<sup>83</sup>.

S'observerait ainsi une « hybridité organisationnelle », c'est-à-dire une diversification technique des modalités de mobilisation, aussi bien dans les mouvements sociaux que dans les partis politiques<sup>84</sup>.

### ***b. L'émergence des cyber-partis***

L'hypothèse de l'émergence de « cyber-partis »<sup>85</sup> a alors vu le jour pour désigner des partis d'un nouveau genre. Selon Margetts, l'avènement de ce nouvel idéal-type de parti politique résulte de la pression exercée sur les organisations partisans pour qu'elles développent une présence sur le Net, étant donné l'usage de plus en plus répandu d'Internet parmi les citoyens et les autres organisations collectives<sup>86</sup>.

En effet, en raison des transformations du militantisme précédemment évoquées, les partis politiques doivent rivaliser avec de nombreuses autres entités pour gagner l'attention et le temps des citoyens. Or, Internet offre, comme nous l'avons vu, de grandes opportunités pour ce faire, ce qui a très vite été compris et mis en œuvre par les mouvements sociaux notamment.

Dans ce cadre, les cyber-partis utilisent des technologies liées à Internet pour renforcer la relation entre les électeurs et le parti. La notion traditionnelle d'adhésion est diluée, et les décisions

---

<sup>81</sup> OBERDORFF H. (2010), *op. cit.*

<sup>82</sup> GREFFET F. (2011), *op. cit.*, pp. 19-20.

<sup>83</sup> *Ibid.*, pp. 21-32.

<sup>84</sup> CHADWICK A. (2007), "Digital Network Repertoires and Organizational Hybridity", *Political Communication*, 24/3, pp. 283-301.

<sup>85</sup> MARGETTS H. (2006), *op. cit.*

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 528.

internes aux partis peuvent désormais associer les sympathisants ou, de manière plus large, tout citoyen volontaire<sup>87</sup>.

Les relations ne s'effectuent plus de manière présentielle mais *via* la machine, ce qui démultiplie les possibilités de contact. Les adhésions formelles et les rituels d'appartenance seraient alors voués à disparaître. Cette participation politique en ligne peut rendre la participation virtuellement gratuite et dépasser le fait de devoir assister à des réunions, rendant de ce fait l'activité politique possible à partir de chez soi et à n'importe quel moment. Cette activité est ainsi associée à l'idée de « plaisir », dans des mouvements fonctionnant à rebours du principe de « participation politique comme souffrance »<sup>88</sup>, en offrant un environnement où les individus peuvent s'investir dans les décisions internes au prix d'un simple « clic sur un bouton »<sup>89</sup>.

### ***c. Le Parti Pirate***

Alors que la plupart des partis politiques peinent à s'adapter aux nouvelles formes d'engagement, le Parti Pirate valorise un engagement ponctuel, sur un mode décentralisé, au sein de structures souples. Pour ce faire, il s'appuie sur les réseaux numériques « afin d'organiser la mobilisation de ceux qui ne veulent pas s'organiser de manière traditionnelle »<sup>90</sup>. De ce fait, il fonctionne en usant pleinement de la technologie moderne et laisse toute personne intéressée s'impliquer sur un pied d'égalité. Le parti Pirate apparaît dès lors comme une nouvelle forme de politique, désirant adapter l'agenda politique à une société construite sur de nouvelles technologies et dans laquelle les individus développent de nouveaux styles de vie, liés précisément à l'usage de ces technologies<sup>91</sup>. En résumé, le Parti Pirate semble à lui seul incarner le phénomène de « transformation de la forme partisane à l'heure du numérique »<sup>92</sup>.

Il importe cependant de faire la distinction entre le « mouvement pirate », qui désigne l'ensemble des partis pirates ayant vu le jour à travers le monde<sup>93</sup>, et les différents partis nationaux.

Le premier parti national à avoir vu le jour est le Parti Pirate suédois, dont le principal fait d'arme est d'avoir obtenu deux élus aux élections européennes de 2009. Fondé en 2006, il s'inscrit dans un mouvement plus large, celui de l'activisme dans les domaines du libre partage et de la

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 531.

<sup>88</sup> MARGETTS H. (2006), *op. cit.*, pp. 533-534.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 534.

<sup>90</sup> MONNOYER-SMITH L., WOJCIK S. (2014), « La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ? », *Participations*, 8/1, p. 21.

<sup>91</sup> MIEGEL F., OLSSON T. (2008), « From pirates to politicians: The story of the Swedish file sharers who became a political party », in CARPENTIER N., PRUULMANN-VENGERFELDT P., NORDENSTRENG K, HARTMANN M., VIHALEMM P., CAMMAERTS B., NIEMINEN H., OLSSON T. (eds.), « Democracy, journalism and technology: new developments in an enlarged Europe. The intellectual work of the 2008 European media and communication doctoral summer school », *The researching and teaching communication series*, 4, Tartu, Tartu University Press, pp. 214-215.

<sup>92</sup> BOCQUET J. (2014), « La culture pirate à l'épreuve de la forme partisane », *Tracés*, vol. 1, n. 26, p. 89.

<sup>93</sup> Il y a actuellement plus de 40 partis pirates actifs à travers le monde. Voir à cet égard le site web *Pirate Parties International* : en ligne, <http://www.pp-international.net/about>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

réforme des droits d'auteur. Son histoire commence après la fermeture du site *The Pirate Bay* par la police suédoise. La loi sur les droits d'auteur rendant désormais tout téléchargement de fichiers protégés illégal sur le territoire, de nombreuses personnes ont subitement vu leur comportement criminalisé. C'est à partir de ce moment que les partis politiques traditionnels vont être considérés comme inaptes à gérer la question du bouleversement causé par les nouvelles technologies au système de propriété intellectuelle<sup>94</sup>. Miegel et Olsson résument leur propos comme suit :

By establishing a political party and running for the general elections, *Piratpartiet* certainly makes use of the traditional political institutions and democratic procedures to promote their goals. But it is hardly a traditional political party, and its representatives are not traditional politicians. They combine their involvement in the established political procedures with what they claim to be a more contemporary use of the political value terms, and with a way of working as a party that makes full use of modern technology and which lets everybody interested be involved on equal terms<sup>95</sup>.

L'aspect organisationnel du Parti Pirate suédois est longuement détaillé dans un livre écrit par son fondateur, Rick Falkvinge. Ce livre, libre de droits et censé pouvoir être appliqué à toute organisation d'envergure désireuse de changer le monde, fait référence à l'intelligence du monde animal et à la « sagesse de l'essaim »<sup>96</sup>. L'essaim y est décrit comme une organisation décentralisée, à l'intérieur de laquelle le contrôle est quasi inexistant, ce qui veut dire que n'importe qui peut quasiment prendre n'importe quelle décision pour l'ensemble de l'organisation. Si le mode d'organisation de l'essaim peut, à première vue, faire penser à celui de mouvements décentralisés comme les *Anonymous* ou *Occupy Wall Street*, Falkvinge précise que son projet diffère en ce qu'il a pour but de mener ses membres dans une direction bien précise, vers la réalisation d'un but donné. Dans le cas du Parti Pirate suédois, le but était clair : obtenir des élus<sup>97</sup>. Mais la forme organisationnelle diffère également des institutions démocratiques traditionnelles en ce que ces dernières, selon Falkvinge, se concentrent principalement sur ce que les impératifs et les limites imposent aux membres. La structure en essaim, quant à elle, fait en sorte que chacun puisse, à partir d'une liste de tâches poursuivant le but de l'organisation, trouver quelque chose qu'il aime faire. Plus important encore, personne ne doit dire aux gens ce qu'ils doivent ou ne doivent pas faire<sup>98</sup>. En résumé, l'essaim présente deux caractéristiques fondamentales : l'ouverture et la transparence. Ces deux caractéristiques sont en partie rendues possibles par le fait que, fréquemment, toutes les discussions prennent place dans des espaces visibles à tous. La tenue de discussion en ligne peut

---

<sup>94</sup> MIEGEL F., OLSSON T. (2008), *op. cit.*, p. 211.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>96</sup> FALKVINGE R. (2013), *Swarmwise. The Tactical Manual to Changing the World*, 304 pages, disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://falkvinge.net/files/2013/04/Swarmwise-2013-by-Rick-Falkvinge-v1.1-2013Sep01.pdf>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 17.

ainsi permettre à davantage de personnes de s'engager de manière souple et de consulter *a posteriori* les discussions tenues. Ces forums de discussions peuvent prendre différentes formes : *web forum* traditionnel, *wiki*<sup>99</sup>, *etherpad*<sup>100</sup>, etc. Autrement dit : « ... n'importe quel type d'espace collaboratif où les gens peuvent venir sans être invités et commencer à travailler avec d'autres »<sup>101</sup>.

Le Parti Pirate belge, quant à lui, a été fondé en 2009 et n'a jamais connu le succès de son modèle suédois<sup>102</sup>. Le cœur historique de son programme politique porte sur trois revendications : réforme des lois sur le *copyright* et le droit d'auteur, abolition du système de brevets sur le vivant et le logiciel, respect de la vie privée. Au-delà de ces enjeux, le parti a inclus à son programme des dimensions telles que la transparence, la démocratie participative ou la « collaboration »<sup>103</sup>.

Du point de vue organisationnel, le Parti Pirate belge est composé de *Crews* (les sections locales, également appelées « Équipages »), de *Squads* (les groupes thématiques, également appelés « Escouades ») et d'un *Coreteam*, instance nationale qui ne joue qu'un rôle de coordination, le pouvoir restant fortement décentralisé. Il est à noter qu'un débat interne au parti fait actuellement rage quant à l'appellation même de l'organisation. Certains membres, en effet, considèrent que le Parti Pirate est avant tout un mouvement, tandis que d'autres se prononcent en faveur du maintien du terme « parti »<sup>104</sup>.

Le Parti Pirate belge présente également la spécificité d'avoir mis en place une large gamme d'outils participatifs en ligne. Au total, c'est près d'une dizaine d'outils différents qui sont utilisés. Nous détaillerons ici les principaux : le site national du parti, son wiki, les « Pads » et la plateforme *GetOpinionated*.

Le site Internet<sup>105</sup> présente avant tout du contenu informatif. Il est ainsi possible d'y trouver des informations générales sur le parti, ses valeurs, ses statuts, son organisation, etc. Chaque équipage possède sa propre page, qui permet d'accéder à des informations plus spécifiques. Un onglet « participer », disponible à tous, donne accès à la *newsletter*, à une page permettant de rejoindre le parti ou encore aux différentes pages de discussions se tenant sur le site. Il est également possible de

---

<sup>99</sup> Un « wiki » est une plateforme web qui permet à ses utilisateurs d'éditer des documents de manière coopérative.

<sup>100</sup> *Etherpad* est un éditeur de texte libre, en ligne, qui fonctionne de manière collaborative et en temps réel.

<sup>101</sup> FALKVINGE R. (2013), *op. cit.*, p. 41. Traduction libre.

<sup>102</sup> Le Parti Pirate belge n'a jamais obtenu d'élu et son meilleur score, toutes élections confondues, depuis la création du parti est de 5,16% des voix, à Ottignies-Louvain-la-Neuve lors des élections communales de 2012. Le même bilan mitigé se dresse au niveau du nombre de membres : selon le site du Parti Pirate belge, le nombre de membres, établi selon les cotisations payées, est de 102. Toutefois, au cours de notre enquête, l'estimation par les personnes rencontrées du nombre de membres actifs au sein du parti s'est davantage située autour de 40.

<sup>103</sup> Plus de détails sur le programme du Parti Pirate belge aux élections de 2014 peuvent être trouvés sur le site web du parti : <http://lepartipirate.be/programme>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

<sup>104</sup> Comme nous le montrons plus loin, ce débat se cristallise essentiellement sur la connotation hiérarchisée du vocable « parti » et sur la volonté ou non de participer aux élections et d'exercer le pouvoir.

<sup>105</sup> Le site Internet du Parti Pirate belge est consultable, en ligne, à l'adresse suivante : <http://lepartipirate.be/>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

se créer un compte d'utilisateur<sup>106</sup>, ce qui offre la possibilité de participer aux discussions sur le site et de s'inscrire aux différentes *mailing lists*<sup>107</sup>.

Le site wiki du Parti Pirate<sup>108</sup> est l'outil de concentration d'information par excellence au sein du parti. Y sont reprises toutes les informations concernant notamment les diverses activités, *Crews*, réunions et assemblées générales.

Un « *Pad* »<sup>109</sup> est un éditeur de texte collaboratif en temps réel. Il permet de partager un texte en cours d'élaboration et de participer à la rédaction commune d'un document. Les contributions de chacun apparaissent immédiatement sur l'écran de tous les participants et sont signalées par des couleurs différentes. Le système ne requiert aucune installation, ni aucune inscription. Il est cependant nécessaire de posséder une connexion Internet et un navigateur web. Au sein de Parti Pirate belge, les *Pads* sont utilisés notamment pour la préparation des réunions et pour l'élaboration en temps réel des procès verbaux de ces dernières<sup>110</sup> ;

*GetOpinionated*<sup>111</sup> est un site collaboratif qui permet d'effectuer, de discuter et de voter différentes propositions. C'est la plateforme centrale pour les prises de décisions en ligne. Initialement, son but était de permettre l'élaboration du programme électoral du parti, en parallèle de son élaboration lors des assemblées générales. Le fonctionnement est relativement simple : un utilisateur met en ligne une proposition, qui sera débattue dans une période de temps préalablement fixée et, finalement, votée. Le système de vote mis en place dévoile la proposition centrale du Parti Pirate en ce qui concerne le processus démocratique. *GetOpinionated* développe ainsi une dynamique de démocratie liquide, qui se veut « la balance parfaite entre un système de démocratie directe et un système représentatif »<sup>112</sup>. Néanmoins, aucune disposition statutaire n'ayant été prise quant au caractère contraignant des décisions prises sur *GetOpinionated*, il est invariablement nécessaire de passer par un vote en assemblée générale pour donner un poids concret aux propositions.

---

<sup>106</sup> Créer un compte d'utilisateur sur le site n'implique en rien d'adhérer au parti en temps que tel.

<sup>107</sup> Les *mailing lists* sont divisées par « équipages » et par thèmes.

<sup>108</sup> Le site wiki du Parti Pirate belge peut être consulté, en ligne, à l'adresse suivante : [http://wiki.pirateparty.be/index.php/Main\\_Page](http://wiki.pirateparty.be/index.php/Main_Page), adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

<sup>109</sup> Voir, par exemple, celui de la dernière Assemblée Générale, en ligne : [http://piratepad.be/p/assembly\\_spring\\_2015\\_discussion](http://piratepad.be/p/assembly_spring_2015_discussion), adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

<sup>110</sup> Le fait que les notes prises par le « rapporteur » soient mises en ligne en temps réel sur le *Pad* de la réunion permet, théoriquement, à n'importe qui possédant l'adresse du *Pad* de suivre les échanges à distance.

<sup>111</sup> La plateforme *GetOpinionated* peut être consultée, en ligne, à l'adresse suivante : <http://opinion.pirateparty.be/>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015.

<sup>112</sup> Cette affirmation, traduite par nos soins, est tirée de page descriptive de la plateforme, voir (en ligne) <http://opinion.pirateparty.be/about/>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015. Davantage de précisions quant à la mise en œuvre concrète du système de démocratie liquide sur *GetOpinionated* peuvent être trouvées en annexe 1.

## **Chapitre 2. De l'exploration à l'établissement d'une typologie duale**

Au travers de cette étude, il s'agit de rendre compte, de la manière la plus précise possible, des expériences vécues par les individus dans leurs pratiques militantes. Il s'agit également de dépasser les nombreuses études quantitatives souvent employées pour analyser l'adhésion partisane. En effet, si celles-ci permettent de dégager de grandes tendances, elles offrent en revanche à nos yeux peu de précision quant à la complexité des phénomènes individuels. Plutôt que d'étudier le rapport des militants à Internet en analysant des relations causales entre variables, nous avons préféré interroger plus profondément les discours des militants quant à leur pratique<sup>113</sup>.

Pour ce faire, nous avons utilisé divers outils offerts par la méthodologie qualitative : l'observation, l'entretien et l'analyse informatisée.

### **Section 1 - Recueil des données**

Contrairement à Elias, qui place la technique d'enquête dans une position subordonnée à la problématisation et à la théorie<sup>114</sup>, nous avons souhaité faire du terrain le véritable point de départ de la construction de notre problématique. Dans la lignée de la théorie ancrée<sup>115</sup>, nous avons donc tenté, par un processus itératif, de construire notre objet progressivement, en faisant émerger notre théorie au jour le jour, à partir des données récoltées, tout en nourrissant l'analyse de ces dernières par des éléments théoriques. La première étape a été de récolter lesdites données. Pour y arriver, deux techniques complémentaires ont été utilisées : l'observation et l'entretien.

#### **a. Une phase exploratoire : s'imprégner du terrain**

Sitôt après avoir circonscrit notre cadre d'analyse au Parti Pirate belge, il nous a semblé primordial de nous plonger au cœur même de l'organisation, afin d'observer les interactions s'y nouant. Selon Grawitz, cette étape est cruciale et ne doit pas être sous-estimée, puisque les données collectées dans son cadre permettent les étapes ultérieures de la recherche<sup>116</sup>.

Nous avons donc, dans un premier temps, assisté à trois réunions physiques de la section liégeoise du Parti Pirate. Notre posture en tant qu'observateur a été la plus discrète possible : afin que notre présence soit bien acceptée par les membres présents et ne biaise pas le contenu des

---

<sup>113</sup> Cette ambition constitue le propre d'une démarche qualitative. Voir, par exemple : DENZIN N. K., LINCOLN Y. S. (2012), "Introduction. The Discipline and Practice of Qualitative Research", in DENZIN N. K., LINCOLN Y. S., *The Sage Handbook of Qualitative Research*, London, Sage Publications, p. 3.

<sup>114</sup> ELIAS N. (1993), *Engagement et distanciation*, Paris, Fayard, p. 33

<sup>115</sup> GLASER B. G., STRAUSS A. L. (1967), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Hawthorne, NY: Aldine de Gruyter.

<sup>116</sup> GRAWITZ M. (2001), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, p. 769.

échanges, nous nous sommes abstenu de poser trop de questions. Ainsi, après nous être présenté et avoir expliqué la raison large de notre présence (un intérêt pour le Parti Pirate dans le cadre d'un travail pour l'Université), nous nous sommes contentés d'écouter les discours tenus. Préférant réduire le rapport avec les observés au maximum, nous nous sommes efforcé de faire preuve de neutralité et de rester extérieur. Lors de ces évènements, nous avons pris de nombreuses notes, tant sur le contenu verbal que non-verbal des réunions. Ces observations et la relecture des notes prises nous ont permis de nous familiariser avec notre objet et de commencer notre réflexion sur les dynamiques pertinentes à analyser. Par la suite, nous avons également eu l'occasion d'assister à une réunion physique de la section bruxelloise du parti. Cette dernière réunion, se déroulant après la tenue de nos premiers entretiens, nous a permis d'approfondir notre cheminement intellectuel, confirmant certaines impressions et nous ouvrant les yeux sur des enjeux nouveaux.

Un premier entretien avec un membre liégeois du parti a été effectué, en novembre 2014. Cet entretien, se voulant exploratoire, a pris la forme d'une discussion informelle, autour d'un verre, avec l'individu en question. Le but premier était de discuter d'une réunion de la section locale à laquelle il nous avait été impossible d'assister. Très vite, nous en sommes venus à parler plus généralement du parti, des problèmes qu'il connaît, des profils des membres et de l'utilisation des outils. Les échanges ayant été enregistrés et transcrits intégralement, il nous a été possible de les relire attentivement et d'en retirer bon nombre d'éléments intéressants qui, ajouté à ceux récoltés lors de l'observation des réunions, ont contribué à diriger notre recherche vers le résultat présent.

Cette phase exploratoire nous a permis d'affiner notre recherche, de trouver des échos à nos observations dans la littérature et, petit à petit, d'envisager la phase majeure de notre enquête : celle des entretiens individuels.

### ***b. Un instrument central : l'entretien individuel***

Le cœur du dispositif méthodologique mis en place a consisté à mener quatorze entretiens individuels. Dix entretiens nous ont permis de rencontrer des membres en activité, tandis que les quatre autres visaient à interroger des membres moins actifs, voire d'anciens membres.

La sélection des ces individus n'a pas été aisée et nous a demandé quelques efforts d'imagination. En effet, les observations détaillées au point précédent nous ont permis d'apprendre que l'ouverture du Parti Pirate belge est tellement grande que la liste des membres, établie en fonction des paiements de cotisation, ne constitue pas un gage de certitude de l'activité des personnes y figurant. Ainsi, certaines personnes peuvent payer leur cotisation en signe de sympathie, sans pour autant prendre part aux activités du partis, tandis que d'autres peuvent être

actives sans avoir payé leur cotisation – nous découvrirons d’ailleurs lors d’un de nos entretiens qu’une personne fortement active, membre de la Coreteam, n’est pas sûre d’avoir payé la sienne. Pour contourner le problème, nous avons décidé de prendre comme point de départ les différentes listes électorales présentées par le parti aux élections de 2014. Après avoir répertorié la totalité des candidats y figurant, nous avons demandé à un membre actif de la section liégeoise lesquelles, parmi ces personnes, étaient présentes à l’une des deux dernières Assemblées Générales. Nos observations nous ayant également permis de constater que de nombreux membres ne désirent pas se présenter sur les listes électorales, nous avons alors demandé à notre informateur si d’autres personnes étaient présentes lors des Assemblées Générales. Après avoir ajouté ces noms à notre liste, nos sommes arrivés à une estimation de 28 membres actifs et de 19 membres moins actifs ou ayant quitté le parti. Sur cette base, la sélection des entretiens s’est effectuée en tenant compte du genre, de l’âge et de la section locale d’appartenance des différents individus, en vue de garantir une diversification maximale entre les individus. Cette diversification, indispensable, est vue

[...] comme le critère majeur de sélection en ce qui touche les échantillons qualitatifs par cas multiples. En effet, ces recherches sont souvent appelées à donner le *panorama le plus complet possible* des problèmes ou situations, une *vision d’ensemble* ou encore un *portrait global* d’une question de recherche. D’où l’idée de diversifier les cas de manière à inclure la plus grande variété possible, indépendamment de leur fréquence statistique<sup>117</sup>.

Les entretiens menés se sont voulus compréhensifs. Nous sommes en effet parti du postulat que les individus interrogés étaient producteurs de la réalité étudiée et qu’il s’agissait dès lors de rendre compte de la manière la plus complète et fidèle possible du savoir dont ils étaient porteurs. Il s’agissait alors de faire montre d’empathie, d’arriver à comprendre leurs représentations sociales, leurs logiques de fonctionnement, leurs systèmes valoriels. Autrement dit, d’« entrer dans le monde de l’informateur »<sup>118</sup>.

Cette posture définie, la conduite des entretiens a largement emprunté à la technique de l’entretien semi-directif. Les individus étaient interrogés suivant une grille de questions préalablement établie, se divisant en trois grands thèmes : le rapport de l’individu à la politique, son engagement au sein du Parti Pirate et son utilisation des outils numériques<sup>119</sup>. Les questions ont été posées de manière relativement large, afin de laisser au répondant la plus grande liberté possible quant à la direction à donner à sa réponse. Les questions posées ont également été adaptées à

---

<sup>117</sup> PIRES A. (1997), « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », dans POUPART J., DESLAURIERS J.-P., GROULX L. et LAPERRIERE A., *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Morin, p. 154 [en italique dans le texte].

<sup>118</sup> KAUFMANN J.-C. (2011), *L’entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, p. 53.

<sup>119</sup> Les guides d’entretien pour les membres et les anciens membres sont reproduites en annexe 2.



chaque entretien, en fonction des dimensions abordées par les personnes rencontrées. Ainsi, plus que de véritables cadenas contraignants, les guides d'entretien ont davantage servi de repères généraux. La liberté prise par rapport aux questions y figurant les a rendu suffisamment souples pour permettre une compréhension profonde de chaque individu.

Précisons également que notre phase exploratoire nous a permis de constater le caractère très familier des relations entre militants, d'une part, et entre militants et l'observateur que nous étions à l'époque, d'autre part. En effet, les réunions du Parti Pirate se font de manière très peu formelle, les militants se réunissant le soir, dans un bar, autour d'un verre, ou bien l'après-midi, pour un pique-nique improvisé dans un parc. Le tutoiement est de mise entre tous, peu importe les différences d'âge. Afin de faciliter le processus compréhensif de nos entretiens, nous avons délibérément choisi de recréer cet environnement convivial lors de nos rencontres. Ainsi, la plupart de celles-ci se sont tenues autour d'un verre et le tutoiement a été établi d'entrée de jeu avec l'ensemble des personnes rencontrées. Ces choix, visant à « rompre la hiérarchie »<sup>120</sup> entre enquêteur et enquêté, ont, selon nous, permis à ce dernier de se sentir à l'aise, dans les codes d'un environnement relationnel familier et, partant, de se livrer plus facilement.

### **c. Une attention portée aux outils numériques**

Compte-tenu de l'utilisation d'outils numériques au sein du Parti Pirate, nous avons décidé de compléter l'observation de réunions physiques par celle des outils eux-mêmes. Cette observation régulière a été effectuée afin de pouvoir comparer les expériences décrites par les personnes rencontrées à leur matérialisation sur les outils. Trois outils ont particulièrement retenu notre attention : le site internet du parti, les Pads, et le *GetOpinionated*. Ainsi, l'observation de la « vie numérique » du parti nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement de ce dernier et de mettre en image les propos tenus sur le sujet par les personnes rencontrées. Elle s'est révélée particulièrement utile pour cerner les divers reproches adressés aux outils, ou pour comparer le degré de formalisation ou de collaboration induit par tel ou tel outil.

---

<sup>120</sup> KAUFMANN J.-C. (2011), *op. cit.*, p.

## **Section 2 – Analyse des entretiens**

L'analyse des données récoltées dans le cadre des entretiens, transcrites mot pour mot en version électronique<sup>121</sup>, a été effectuée grâce au logiciel *Mosaïqs*<sup>122</sup> (*Method for Organizing Survey Answers In Qualitative Studies*). Ce logiciel fait partie de la famille des CAQDAS (*Computer-Assisted Data Analyses Software*), programmes informatiques qui offrent au chercheur un moyen efficace de gérer de manière structurée l'analyse de données qualitatives<sup>123</sup>.

Concrètement, le chercheur charge la transcription de l'entretien dans le programme et sélectionne les parties de texte qui l'intéressent pour leur attribuer une ou plusieurs étiquette(s), un ou plusieurs *tag(s)*. Cette opération est répétée pour l'ensemble des entretiens. Après avoir effectué ce processus d'étiquetage, le chercheur obtient une représentation graphique des *tags* utilisés, sous forme d'un nuage de mots. Ces *tags* vont, dès l'instant où ils sont créés par le chercheur, constituer des catégories à part entière, c'est-à-dire des « rubriques significatives, en fonction desquelles le contenu sera classé »<sup>124</sup>. Le programme permet alors, à partir d'un simple clic sur l'une de ces catégories, d'accéder à l'ensemble des extraits libellés de la sorte, dans l'ensemble des entretiens analysés. Il permet également de créer des méta-catégories, appelées « *facets* », et d'y incorporer les *tags* créés. Ce faisant, le logiciel facilite la structuration de l'analyse.

L'utilisation de cet outil nous a permis de mobiliser la perspective des militants eux-mêmes pour préciser les dimensions théoriques à envisager. C'est, dès lors, une véritable démarche itérative entre l'analyse du contenu des entretiens et les lectures théoriques qui s'est mise en place.

Le codage s'est effectué instinctivement de manière thématique. Les *tags* les plus représentés sont les suivants : « *forcesdesoutils* », « *forcesinternet* », « *limitesdesoutils* », « *critiquepolitiquetraditionnelle* », « *tempsconsacré* » et « *pourquoipartipirate* ». Sur la base des différents *tags*, trois *facets* ont été établis : « *profilmilitant* », « *rapportaInternet* », « *rapportauparti* ». Ce sont ces trois méta-catégories qui ont servi de point de départ à la structuration de cette étude.

## **Section 3 – Présentation de la typologie duale**

Ce dispositif méthodologique nous a permis d'établir une typologie duale des individus rencontrés<sup>125</sup>. Il est intéressant de noter que cette typologie a émergé des membres du parti eux-

<sup>121</sup> Les transcriptions des entretiens effectués sont disponibles sur demande, en version électronique ou papier.

<sup>122</sup> *Mosaïqs* est un logiciel qui fait partie du projet *Prophyllia*. Il a été développé par Martin Erpicum et Stéphane Rieppi, pour le compte du Centre de Recherche SPIRAL, de l'Université de Liège.

<sup>123</sup> GIBBS G. R. (2008), *Analyzing Qualitative Data*, London, Sage, p. 106.

<sup>124</sup> GRAWITZ M. (2001), *op cit.*, p. 616.

<sup>125</sup> Des brèves fiches descriptives des individus rencontrés sont reproduites en annexe 3.

mêmes. Ainsi, lors de plusieurs entretiens, les individus ont eux-mêmes évoqués deux grands groupes de pirates coexistant au sein du parti. Les données ont été analysées avec ces indices en filigrane et l'ensemble a conduit à dresser le portrait des deux grandes catégories à partir desquelles les développements suivants sont structurés<sup>126</sup>.

Deux ensembles de membre du Parti Pirate belge sont donc présentés : les « pirates techniques » et les « pirates relationnels », qui se distinguent en premier lieu par leurs profils militants. C'est à la description de ces derniers que sont consacrés les titres suivants<sup>127</sup>.

### ***a. Profil militant des pirates techniques***

Les pirates techniques développent une représentation technique de la politique. Pour eux, celle-ci consiste à prendre de bonnes décisions pour gérer efficacement les affaires d'un territoire donné. Cette vision de la politique découle, selon leur propre aveu, de leur univers professionnel : la plupart travaillent dans un domaine scientifique, technique, et ils ont tendance à voir l'État comme un système, une machine dont le fonctionnement doit être réglé. Ainsi, comme nous l'explique Tobias :

T. [...] moi je suis ingénieur donc la politique pour moi c'est quelque chose de technique. [...]

Pour moi c'est comme une machine, avec des problèmes qu'il faut résoudre<sup>128</sup>.

Le rapport qu'entretiennent ces militants avec la politique traditionnelle se cristallise généralement autour d'un reproche général concernant le manque d'efficacité de celle-ci. Ainsi, ils ne remettent pas totalement en question le principe de démocratie représentative. Ils considèrent en effet que la politique est quelque chose de profondément complexe et que tous les citoyens n'ont pas les compétences nécessaires à la prise de décisions dans ce domaine. Toutefois, les individus rencontrés reprochent toute une série de choses aux dirigeants actuellement en place.

Le reproche majeur adressé aux représentants actuels est qu'ils ne sont pas capables de prendre conscience des changements apportés par les nouvelles technologies au niveau sociétal et d'y faire efficacement face. En conséquence, de mauvaises décisions sont prises concernant des enjeux technologiques, telles qu'un acharnement à maintenir un système de droits d'auteur rendu obsolète par le partage de contenu culturel à échelle planétaire ou une protection insuffisante des données privées sur le Net. Ce manque de maîtrise des nouvelles technologies par les représentants en place

---

<sup>126</sup> Il nous faut ici être très clair sur la portée à donner à ces catégories : si elles se révèlent très utiles pour structurer nos développements, elles n'ont pas l'ambition d'être globalisantes. Il ne s'agit donc pas ici de prétendre témoigner de l'entière complexité de chaque individu mais de fournir un cadre d'analyse pertinent pour rendre compte du phénomène étudié.

<sup>127</sup> Afin de respecter le souhait des personnes rencontrées, les données récoltées ont été anonymisées. Les différents individus sont ainsi distingués par des prénoms fictifs. Pour faciliter la compréhension, les pirates techniques se sont vu attribuer des prénoms commençant par la lettre « T », tandis que les pirates relationnels se sont vu attribuer des prénoms commençant par la lettre « R ».

<sup>128</sup> Entretien avec Tobias, Gand, le 8 juin 2015.

est notamment exprimé par Thibaut, qui nous explique ne pas se sentir représenté par les élus actuels :

T. Je ne me sens pas représenté par les gens qui sont dans le Parlement, c'est certain. Et le plus flagrant c'est vis-à-vis de la technologie. J'estime qu'ils s'en servent mal et qu'ils ne la comprennent pas. (Silence de cinq secondes) Et ce serait moins grave s'ils n'affirmaient pas le contraire, s'ils ne prétendaient pas la comprendre<sup>129</sup>.

Un autre problème inhérent au système politique actuel selon les pirates techniques est son incapacité à intégrer la révolution de l'information induite par la massification des usages des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ce problème opère à deux niveaux. Premièrement, parce qu'il ne mobilise pas le potentiel des nouvelles technologies en la matière, le système représentatif n'est pas assez transparent, en ce sens qu'il est impossible de savoir précisément ce que font concrètement les élus. Cela engendre, pour les citoyens, une incapacité à prendre de bonnes décisions quant aux représentants à élire. Deuxièmement, les dirigeants eux-mêmes gagneraient à profiter pleinement du potentiel d'information des nouvelles technologies, qui leur permettraient de prendre les meilleures décisions possibles dans leur activité politique. Ces deux idées sont résumées par l'affirmation de Tarek relative à la « curation politique » :

T. Et donc, moi, je pense que le nœud il est là, il est dans la qualité de l'information. C'est le principe de curation, il faut faire de la curation politique, qui permette aux citoyens de prendre des décisions relatives à un homme politique et à l'homme politique, à l'élu, de prendre de bonnes décisions<sup>130</sup>.

Les revendications portées par ces militants sur la scène politique se concentrent principalement autour des nouvelles technologies. Partant du constat que le monde politique actuel n'est pas prêt à gérer l'arrivée des nouvelles technologies, ni les enjeux qu'elles véhiculent dans la société, ils veulent avant tout s'engager pour adapter cette dernière aux bouleversements qu'elle ne peut éviter :

T. Le plus important, c'est que la révolution numérique dans laquelle nous sommes va changer le monde, et que le monde politique n'est pas prêt pour ça, il ne sait pas du tout comment gérer ça. [...] Le monde a changé, est en train de changer, et je pense que je sais ce qui va se passer et donc je veux préparer la société du mieux possible<sup>131</sup>.

À côté de ce programme global de refonte de la société, certains évoquent également des revendications plus précises, ayant trait directement à l'action du monde politique traditionnel dans

---

<sup>129</sup> Entretien avec Thibaut, Gembloux, le 22 mars 2015.

<sup>130</sup> Entretien avec Tarek, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

<sup>131</sup> Entretien avec Tobias, *op. cit.*

la gouvernance d'Internet. L'enjeu le plus fréquemment repris concerne le libre partage de contenus culturels sur le net et sa pénalisation par les autorités :

T. Vous nous insultez, vous nous criminalisez, vous nous traitez de criminels et de mauvais citoyens parce que nous avons un comportement que vous désapprouvez et nous affirmons que ce comportement est légitime. Qu'est-ce qui fait la différence entre un comportement légitime et un comportement illégitime ? La loi. Changeons la loi, présentons-nous<sup>132</sup>.

Ces revendications, les pirates techniques désirent les porter à l'intérieur d'un parti politique. L'appellation de « Parti Pirate » ne leur pose dès lors pas de problème majeur, voire pas de problème du tout, car leur but est de se présenter aux élections et d'être élus. Ils sont persuadés que c'est de cette manière qu'ils pourront réellement avoir un impact concret en politique et qu'il ne faut pas hésiter à formaliser leur action, à la faire s'inscrire dans les cadres institutionnels de la démocratie représentative.

La plupart du temps, leur engagement politique se cristallise exclusivement au sein du Parti Pirate. En effet, ils n'ont pas tendance à s'investir dans d'autres formes d'action politique collective. Une seule de ces personnes estime avoir une action politique en dehors du Parti Pirate, mais cette action est purement individuelle : elle prend forme dans la création et la maintenance d'un site Internet personnel sur lequel sont diffusés les ordres du jour des réunions des Conseils communaux et provinciaux de toutes les communes francophones<sup>133</sup>.

Ils sont également généralement prêts à consacrer un temps conséquent à leur engagement, parfois près de vingt ou trente heures par semaine, jusqu'au point de ressentir une fatigue physique ou que l'engagement impacte la vie professionnelle et personnelle du militant. L'exemple le plus frappant est sans conteste celui de Tarek, co-fondateur du parti :

T. Le Parti Pirate, il faut savoir que j'ai divorcé, j'ai démissionné, j'ai sacrifié ma vie pour ce projet<sup>134</sup>.

### ***b. Profil militant des pirates relationnels***

La représentation que se font les pirates relationnels de la politique est centrée sur le vivre-ensemble. Pour eux, la politique, c'est la manière dont les individus décident de faire société. Leur intérêt pour la politique se cristallise dès lors sur la manière dont sont prises les décisions qui créent le cadre du vivre-ensemble et, notamment, sur la dimension intégrative des débats sociétaux. Cette

---

<sup>132</sup> Entretien avec Thibaut, *op. cit.*

<sup>133</sup> Entretien avec Timothée, Bruxelles, le 5 avril 2015.

<sup>134</sup> Entretien avec Tarek, *op. cit.*

idée se retrouve par exemple chez Rose, qui insiste sur ces dimensions dans la définition de son intérêt pour la politique :

R. C'est vraiment l'intérêt derrière les choix sociétaux, donc savoir comment on décide ensemble, comment on va vivre ensemble. Comment on décide ensemble et comment on vit ensemble<sup>135</sup>.

Ces pirates développent généralement un discours très critique à l'égard de la politique traditionnelle, pour plusieurs raisons. La première concerne le système électoral, qui est vu comme un vaste spectacle, un combat de gros bras dans lequel il s'agit de savoir se mettre en avant. La politique traditionnelle, dans ce sens, est avant tout considérée comme un ensemble de jeux d'influence pour la conquête du pouvoir. Dans cet objectif, la compétition électorale pousse à toutes les promesses, qui ne seront pas tenues en cours de mandat. C'est ce qu'exprime Roxanne, qui justifie par cela son désintérêt pour la politique traditionnelle :

R. Ben, le système représentatif, on voit bien que tu fais un programme, tu fais des promesses, tu passes, tu dois combiner avec d'autres, tu ne tiens pas ce que tu as promis. Et puis te voilà tout seul en train de ne plus représenter les intérêts des gens<sup>136</sup>.

De plus, une fois au pouvoir, les élus se voient reprocher leur manque de transparence. Les pirates relationnels estiment en effet que les citoyens disposent de trop peu d'informations quand aux actions menées par les représentants en place et aux intérêts avec lesquels ils doivent composer. Un climat de suspicion et de méfiance est ainsi palpable, quand Ryan évoque les conclaves budgétaires et, plus tard dans l'entretien, les nombreux « délits d'intéressés (*sic*) » hebdomadaires :

R. [...] pallier au déni démocratique que les partis traditionnels nous proposent aujourd'hui quotidiennement. Les conclaves budgétaires, où on s'enferme pendant 48 heures dans une pièce sans en sortir, ça, à mon sens, ce n'est pas de la démocratie, ce n'est pas ce que les gens veulent. [...] on a des délits d'intéressés toutes les semaines dans le monde politique belge mais on n'entend jamais parler, parce qu'en plus de ça ils tiennent les médias donc ils évitent un petit peu ce qu'ils veulent<sup>137</sup>.

Les représentants sont également critiqués pour leur statut de « professionnels de la politique », pour le fait qu'ils fassent toute leur carrière dans un domaine qui ne peut, à terme, que les couper du « terrain » et des considérations des citoyens ordinaires.

Sur la base de cet ensemble de critiques, leur principale revendication est de réinvestir le citoyen sur la scène politique, de lui faire prendre part aux processus d'élaboration des décisions qui

---

<sup>135</sup> Entretien avec Rose, Louvain-la-Neuve, le 4 avril 2015.

<sup>136</sup> Entretien avec Roxanne, Namur, le 8 avril 2015.

<sup>137</sup> Entretien avec Ryan, Bruxelles, le 31 mars 2015.

organisent le vivre-ensemble. Ce réinvestissement du citoyen dans la politique passe avant toute chose par la démystification de la fonction même d'homme ou de femme politique. Dans ce cadre, comme nous l'explique Romy, il faut rompre avec l'image sérieuse, presque austère de la politique :

R. Mais oui, la politique devrait être amusante, parce que si ce n'est pas amusant... Ce n'est pas aussi sérieux que les gens le pensent. Les gens pensent que la politique c'est quelque chose pour les gens en costume avec des attachés-caisse mais non, pas du tout, la politique c'est pour tout le monde<sup>138</sup>.

A partir de là, les pirates relationnels imaginent un système plus participatif que le système représentatif actuel. Dans ce cadre, certains évoquent la coexistence de représentants et de citoyens amenés à se positionner régulièrement sur des choix sociétaux, tandis que d'autres envisagent la disparition totale des représentants à moyen terme et la mise en place d'un système démocratique purement participatif. Même quand l'existence du représentant n'est pas totalement remise en cause, son rôle est réduit à sa plus simple expression, son travail est presque purement administratif : il s'agit pour lui d'appliquer les décisions prises par les citoyens et, s'il ne le fait pas correctement, un système de mandat impératif devrait pouvoir permettre de le démettre de ses fonctions.

Cette démocratie plus participative permettrait, selon les relationnels, la mise sur pied de politiques intégratives et d'une société plus juste, ce qui constitue leur deuxième grande revendication :

R. Du coup, oui, je pense qu'en passant par un système de démocratie beaucoup plus directe et plus par de la représentation telle qu'on la connaît aujourd'hui, on va faire des politiques globales. [...] Faire des politiques générales, parce que malheureusement on vit dans un monde où on est tous différents, on a tous notre histoire et nos soucis, donc on doit pouvoir prendre le temps de co-créer des politiques ensemble, qui intègrent tout le monde, et pas qui essaient de rallier le plus grand nombre de gens en en laissant quand même une partie de côté<sup>139</sup>.

Ces deux grandes revendications, la mise en place d'un système démocratique plus participatif et d'une société plus juste, plus intégrative, la plupart des pirates relationnels désirent avant tout les porter au sein d'un mouvement plutôt que d'un parti. Ils tendent en effet à avoir une vision extrêmement négative des partis politiques, qui sont perçus comme des organisations hiérarchiques, froides, poursuivant l'unique but de l'obtention de pouvoir par le succès électoral. Cette critique des

---

<sup>138</sup> Entretien avec Romy, Gand, le 8 juin 2015.

<sup>139</sup> Entretien avec Ryan, *op. cit.*

partis politiques se retrouve chez Richard, qui, faisant écho au débat interne concernant l'appellation de « Parti Pirate », évoque son refus de « jouer le jeu de la participatie » :

R. Du mouvement, évidemment, parce que dans l'état actuel du système de démocratie représentative tu dois jouer le jeu de la participatie. Les pirates pensent que non mais le fait de dire qu'ils ne veulent pas du pouvoir c'est typique d'un mouvement.

L'important, pour les relationnels, est que leurs idées soient diffusées dans la société. Si certains d'entre eux pensent qu'une façon d'arriver à ce résultat est de se présenter aux élections, la plupart est d'avis qu'il faut avant tout concentrer l'action collective sur des actions citoyennes concrètes indépendamment des périodes électorales. C'est notamment le cas de Ruben, qui évoque son envie d'agir concrètement en dehors du cadre électoral :

R. Si tu veux vraiment que quelque chose se passe spécifiquement, sur l'enseignement ou sur la mobilité, c'est impossible de changer en te présentant, parce qu'on ne sait jamais comment les compromis vont évoluer après les élections<sup>140</sup>.

La distance prise par les pirates relationnels par rapport au cadre traditionnel de la compétition électorale peut les pousser à s'investir dans une myriade d'autres organisations, d'associations citoyennes œuvrant pour la diffusion de leurs idéaux. Ainsi, il est fréquent de voir ces militants engagés dans deux, trois, quatre, voire cinq associations différentes, en plus de leur engagement au sein du Parti Pirate. C'est notamment le cas de Ryan, qui s'engage dans des mouvements tant internationaux que locaux, avec une constante, la « transition » :

R. Moi je me suis investi dans pas mal d'organisations qui sont principalement actives dans le changement, dans la transition. Que ce soit le mouvement des Indignés, Occupy Belgium par exemple, mais également des choses beaucoup plus locales, comme un FabLab ici à Bruxelles, donc un atelier de fabrication domestique qui permet à tout le monde de maîtriser des techniques numériques, également dans un HackerSpace, une autre communauté qui fait des résidences d'artistes dans des bâtiments qui sont à l'abandon.<sup>141</sup>

Cet engagement citoyen se retrouve parfois dans leur environnement professionnel. Il n'est en effet par rare que les pirates relationnels qualifient leur travail de « politique », comme nous l'explique par exemple Romy :

---

<sup>140</sup> Entretien avec Ruben, Anvers, le 11 juin 2015.

<sup>141</sup> Entretien avec Ryan, *op. cit.*



R. J'ai mon travail dans l'éducation spécialisée, avec des personnes aveugles et malvoyantes. J'aide à les intégrer dans l'enseignement normal. Donc, pour moi, ça aussi c'est un peu politique hein. Parce que, pour moi, c'est important l'intégration de tout le monde dans la société. Donc, pour moi, ça aussi c'est politique.<sup>142</sup>

Conséquence de la multiplicité de leurs engagements et de leur vie professionnelle, ces militants consacrent souvent un temps limité à leurs activités au sein du Parti Pirate. Ils ont dès lors tendance, comme l'exprime Rémi, à se concentrer sur des tâches ponctuelles et peu gourmandes en temps :

R. J'ai une vie professionnelle donc, oui, je fais 9-17h. J'ai des petites pauses évidemment, je peux regarder mon téléphone aussi mais disons que mon travail politique c'est des petites cinq minutes par-ci, par-là. [...] c'est regarder ce qui se développe sur Internet, partager, regarder s'il y a des événements, aider la communication entre pirates, voir s'il y a des problèmes. Donc voilà, c'est vraiment sur ce genre de choses que je me base, ce ne sont pas des choses qui prennent du temps.<sup>143</sup>

### ***c. La politique, entre gestion technique et relations sociales***

Les pirates techniques et relationnels développent des conceptions radicalement différentes de la politique et de la manière de s'engager.

Là où les premiers envisagent la politique comme la gestion technique de la société, c'est-à-dire le fait de faire face à un problème donné et de trouver une solution à même de le résoudre, les seconds évoquent un ensemble de relations sociales, de façons de faire société de la manière la plus intégrative possible.

Si les deux groupes sont amenés à critiquer la politique traditionnelle, c'est pour des raisons fondamentalement différentes. Les techniques reprochent au système politique actuel son incapacité à faire face de manière efficace aux bouleversements sociétaux induits par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, tandis que les relationnels lui reprochent d'être totalement déconnecté des citoyens ordinaires, qui n'ont dès lors plus voix au chapitre dans le domaine politique<sup>144</sup>.

Les revendications qu'ils défendent sont également différentes. Quand les pirates techniques s'engagent avant tout pour adapter la société aux nouvelles technologies, les pirates relationnels le font avant tout pour ouvrir le champ politique aux citoyens, ce qui permettrait selon eux l'avènement d'une société plus juste.

---

<sup>142</sup> Entretien avec Romy, *op. cit.*

<sup>143</sup> Entretien avec Rémi, Bruxelles, le 26 mai 2015.

<sup>144</sup> Cette différence fondamentale n'empêche toutefois pas leurs critiques de se retrouver sur certains points, notamment le manque de transparence des élus.

La forme de leur engagement diffère également. Les uns estiment s'engager au sein d'un parti politique, qui est d'ailleurs généralement la seule forme d'action collective à laquelle ils prennent part, et sont prêts à consacrer beaucoup de temps à leur engagement. Les autres préfèrent prendre part à un mouvement politique, sont généralement engagés dans une multitude d'autres organisations et tendent à consacrer moins de temps au Parti Pirate, à équilibrer leur engagement par rapport à leurs vies professionnelle et privée.

## **Chapitre 3. Quelle(s) vision(s) d'Internet, du Parti Pirate et de ses outils chez les individus rencontrés ?**

Après avoir présenté les profils militants des deux catégories de pirates, il s'agit dès à présent de voir en quoi leurs visions d'Internet, du Parti Pirate et de ses outils peuvent également diverger.

### **Section 1 – Le rapport des pirates à Internet**

Comment les individus rencontrés perçoivent-ils Internet ? Sont-ils familiarisés avec cet outil ? Quel est le rôle de ce dernier dans leur engagement ? C'est à ces questions, notamment, que les développements suivants apportent des réponses.

#### **a. Le rapport des pirates techniques à Internet**

Les pirates techniques sont hautement familiarisés avec l'outil informatique et Internet. Cette familiarisation peut provenir soit directement de leur univers professionnel, deux de ces pirates étant informaticiens et un troisième effectuant un doctorat en robotique, soit d'une culture informatique présente depuis l'adolescence. Ils codent, maîtrisent le langage informatique et les codes comportementaux des relations sociales sur Internet, comme la participation à des forums. Ils se sentent proches de la communauté du logiciel libre, fréquentent des sites internet spécialisés sur les enjeux relatifs aux nouvelles technologies et à la gouvernance du Web. L'informatique et les nouvelles technologies occupent dès lors une place prépondérante dans leur quotidien, au point d'influencer considérablement leurs représentations politiques. Une parfaite illustration de cette dimension peut être trouvée dans la réponse de Tarek à notre question sur l'origine de sa culture informatique :

H. Et elle te vient d'où, cette culture informatique ?

T. 1986, Amstrad Spectrum, 128K, Alpha 7. A dix ans, mon premier ordinateur. C'était un gros jouet, à l'époque. L'histoire de l'ordinateur c'est très drôle. Cet été là, en 1986, mes parents nous ont mis, mes frères et moi, devant un choix : c'était soit le training Adidas peau de pêche qui faisait fureur à l'époque, soit l'ordinateur. L'ordinateur a gagné. Souvent, je me demande : et si le training avait gagné ? Peut-être que j'aurais eu une toute autre vie.<sup>145</sup>

À partir de cet intérêt et de cette familiarité, les pirates techniques développent un discours sur le bouleversement majeur de la société entraîné par l'apparition des nouvelles technologies informatiques et, plus particulièrement, d'Internet. Ils considèrent en effet que cette technologie change profondément la société. Ce changement s'opère à tous les niveaux, du culturel à l'économique, en

---

<sup>145</sup> Entretien avec Tarek, *op. cit.*

passant par le politique. Ce dernier point se révèle particulièrement intéressant à analyser, tant l'analogie entre le discours tenu par les militants et l'idéal d'une cyberdémocratie paraît flagrante.

Le point de départ de leur argumentaire se situe dans le fait qu'Internet bouleverse notre rapport à la connaissance. En effet, selon eux, plutôt qu'un outil de communication, Internet est avant tout un outil d'information. Ils soutiennent ainsi que, avec l'apparition du Net, l'information est démultipliée, triée, partagée, reprise, approuvée, sélectionnée. Il en émerge alors une information de meilleure qualité que celle qui peut se trouver dans le monde *offline*, qui connaît une intensité largement moindre dans ce domaine. Cet accroissement de la quantité d'informations et de leur vitesse de traitement entraîne ce qu'ils appellent un « saut qualitatif », c'est-à-dire qu'il devient possible de faire de nouvelles choses, qui n'auraient pas pu être envisagées sans l'apparition des nouvelles technologies. Ainsi, sur la base de cette information, il devient par exemple possible d'assurer une transparence totale des élus envers les citoyens. Concrètement, Tarek envisage même la création d'une application entièrement dédiée au « fichage » des représentants, afin de pouvoir évaluer leur travail en permanence :

T. Moi, je veux une application qui fasse ça. Autrement dit, tu lies tous les hommes politiques, dès le moment où quelqu'un est élu par la population tu fais une fiche dans l'application et tu lies ce type, ce qu'il dit, ce qu'il fait et ce qui se passe concrètement dans ta circonscription.<sup>146</sup>

La diffusion massive de l'information permet également à toute personne intéressée par la politique de s'informer, de se constituer une expertise sur certains sujets et, partant, d'améliorer le fonctionnement de la politique en faisant valoir son expertise dans le processus de prise de décision politique. Il est en effet possible, grâce à Internet, de mettre en place une démocratie liquide à grande échelle. Les « citoyens-experts » pourraient dès lors relayer leur avis en votant de manière permanente *via* l'utilisation d'outils numériques. Il est ici tout à fait intéressant de constater l'importance que ces militants accordent à l'expertise individuelle. En effet, selon eux, la participation d'un plus grand nombre d'experts aux prises de décisions politiques permettrait une meilleure gestion de la société. L'importance d'un outil numérique de démocratie liquide prend alors tout son sens dans une perspective gestionnaire. Il est également intéressant de noter que, bien souvent, les pirates techniques se prennent eux-mêmes en exemple quand ils évoquent cette participation de citoyens possédant une expertise dans certains domaines. Toutes ces idées se retrouvent notamment dans les propos de Tobias, qui évoque précisément les changements induits par Internet dans le mode de prise de décision politique :

---

<sup>146</sup> Entretien avec Tarek, *op. cit.*

T. Les gens peuvent voter par Internet et choisir ce qu'ils veulent faire. Donc oui, toute l'idée de démocratie liquide on peut le faire, je ne sais pas pourquoi on ne pourrait pas le faire.

H. Tu dirais qu'avec le numérique tout le monde peut participer en votant et en prenant des décisions de manière permanente ?

T. Oui, mais seulement si tu le veux. Si tu ne le veux pas, c'est le même système qu'aujourd'hui, tu peux déléguer ton vote. Donc tu as toujours le choix. Mais maintenant, si je dis que je suis intéressé par la politique, sur des sujets comme la démocratie ou la protection des données privées, je ne peux pas aller au Parlement et discuter des lois. Donc, pour moi, le système de maintenant c'est dépassé. Et donc ça, on peut le résoudre, on peut faire en sorte que les gens comme moi, qui en savent beaucoup plus sur certaines choses que les gens au Parlement, puissent aussi aider et pousser la société dans la bonne direction.<sup>147</sup>

En résumé, Internet est perçu par les pirates techniques comme une technologie qui permet de faire plus et mieux. Appliquée à la gestion de l'Etat, son utilisation permet de fluidifier le processus démocratique et d'amener davantage d'experts à prendre les bonnes décisions pour le bien commun. Certains vont même jusqu'à parler de « gouvernance robotique »<sup>148</sup> ou jusqu'à établir un parallèle entre la loi et un programme informatique, soutenant que l'utilisation d'outils informatiques permettrait d'arriver à une meilleure élaboration des codes et des règlements que ne le ferait le langage juridique traditionnel.<sup>149</sup> Cette technologie se constitue dès lors comme revendication première dans leur engagement.

### **b. Le rapport des pirates relationnels à Internet**

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication n'occupent pas une place prépondérante dans la vie des pirates relationnels. Ils ne codent pas, ne baignent généralement pas dans une culture de l'informatique. Certains avouent même ne pas du tout en maîtriser les usages, tant techniques que comportementaux. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils ne font aucune allusion à l'usage d'Internet dans le champ politique.

Les pirates relationnels voient Internet avant tout comme un outil facilitant la communication. Certains utilisent même cette fonction dans leurs activités militantes, se servant du potentiel de communication d'Internet pour sensibiliser à leurs causes. Ryan, par exemple, explique qu'il retransmet fréquemment en direct sur le Net les manifestations auxquelles il participe :

---

<sup>147</sup> Entretien avec Tobias, *op. cit.*

<sup>148</sup> Entretien avec Tarek, *op. cit.*

<sup>149</sup> Entretien avec Thibaut, *op. cit.*

R. Moi je vois mon Smartphone connecté à Internet comme une arme de destruction massive. Aujourd'hui, j'ai une caméra dans ma poche, j'ai un magnétophone dans ma poche, j'ai un appareil photo dans ma poche, j'ai un GPS dans ma poche, tout ça me permet de pouvoir faire pression sur les acteurs politiques aujourd'hui. Alors, je les utilise également pour faire pression mais aussi pour rallier aux causes. Dans mon action au quotidien, j'ai une activité de live streaming, je fais de la retransmission en direct sur Internet des actions qui me semblent pertinentes et intéressantes. [...] je communique beaucoup avec tout ce que je fais, parce que j'essaie qu'il y ait des gens, qui sont derrière leur ordinateur et qui ont envie de pouvoir prendre part à des luttes ou à des constructions, et qui par contre ne sont pas toujours au courant de ce qui se passe autour de chez eux.<sup>150</sup>

Internet, selon eux, sert avant tout à créer des liens entre des gens qui n'auraient sans doute pas pu se rencontrer ailleurs, à leur permettre de communiquer, de débattre, de partager des idées et des informations. La dimension informative du Net occupe également une place importante dans leur discours, puisque c'est en s'informant que les citoyens sont éveillés à des causes et ont envie des les défendre sur la scène politique.

Partant, Internet est vu par la plupart des relationnels comme un outil permettant de faciliter la mise en place du système démocratique plus participatif qui figure au centre de leurs revendications. C'est ce qu'exprime Romuald, qui estime qu'Internet permet le débat à grande échelle et devrait être utilisé en ce sens par les autorités politiques :

R. Parce que maintenant, avec Internet, il est possible de débattre par Internet. On n'est plus obligé de se déplacer dans un lieu. Tu donnes une interface qui permet aux gens des débats citoyens tout le temps, sur toute une série de questions. Des débats officiels. Pour l'instant c'est tout des initiatives privées mais il faut que ça soit aux niveaux fédéral, régional et même au niveau communal, où tu as des débats possibles<sup>151</sup>.

Internet est donc perçu comme un moyen d' « ouvrir le système politique »<sup>152</sup>, de faire en sorte que les citoyens puissent prendre part aux décisions organisant le vivre-ensemble.

Plus encore, Internet est parfois loué en tant qu'outil d'émancipation des citoyens. Par la facilité de communication et d'échange d'informations qu'il induit, Internet permet aux citoyens ordinaires de s'affranchir de leur position, considérée comme subordonnée, par rapport aux élus :

---

<sup>150</sup> Entretien avec Ryan, *op. cit.*

<sup>151</sup> Entretien avec Romuald, Liège, le 27 mai 2015.

<sup>152</sup> Entretien avec Romy, *op. cit.*

R. La politique moderne, ce n'est pas comme un système paternaliste, c'est plutôt quelque chose d'égalitaire. Maintenant, nous vivons dans un système paternaliste et je pense qu'avec Internet les gens ne suivent plus autant les leaders, ils peuvent s'informer, s'échanger de l'information et je pense qu'il est temps de voir les électeurs et les citoyens comme des égaux. [...] Parce que nous avons des structures pyramidales et je ne pense pas que le monde fonctionne comme ça. Tu as des réseaux. [...] Ce n'est pas des pyramides sur Internet, ce sont des liens avec des gens. Et c'est possible de faire des choses de cette manière, on n'a pas besoin de pyramides, de structures, qu'un chef te dise ce que tu dois faire.<sup>153</sup>

Certains pirates relationnels se montrent également très critiques vis-à-vis d'Internet. Il est intéressant de remarquer que les principaux reproches émanent des individus les plus âgés parmi ce groupe. Ainsi, Romuald soutient qu'Internet ne permet pas de fédérer véritablement des individus autour d'un projet commun, qu'il ne favorise que des rapports très distendus<sup>154</sup>. Richard, quant à lui, considère que la démultiplication du flux d'information présent sur le Net contribue à dégrader la qualité des communications engagées. La facilité de l'échange d'informations engendre en effet, selon lui, un accroissement du nombre de « déchets » produits dans un échange ainsi qu'une nécessité pour les individus d'être disponibles en permanence, sous peine de perdre le cours des discussions et de s'en retrouver écartés. Plus globalement, c'est l'idée selon laquelle Internet crée du lien social qu'il dénonce, estimant que les individus pourraient très bien s'en passer et que leurs rapports n'en seraient que meilleurs :

R. Maintenant, moi je me dis toujours que c'est quand même malheureux qu'il faille arriver à des bazars pareils pour que des gens se rencontrent. Avant, tu n'avais pas besoin de ça, l'entraide, la solidarité, c'était quelque chose de naturel. Mais même maintenant, dans la famille, l'entraide ça se perd. [...]

H. Est-ce que tu dirais qu'Internet a détruit le lien social ?

R. Ca y contribue, oui. Quand on dit que les Printemps arabes et tout ça, Facebook, mais s'ils n'étaient pas dans la rue Facebook dansait sur sa tête hein. Je ne sais pas moi, la Révolution française il n'y avait pas Facebook hein. La Commune de Paris, il n'y avait pas Google. Ne parlons pas de la Révolution russe, il n'y avait pas Amazon (rire).<sup>155</sup>

---

<sup>153</sup> Entretien avec Romy, *op. cit.*

<sup>154</sup> Entretien avec Romuald, *op. cit.*

<sup>155</sup> Entretien avec Richard, Louvain-la-Neuve, le 3 juin 2015.

### **c. Internet, entre revendication centrale et simple outil**

Le rapport qu'entretiennent les deux groupes de pirates avec Internet présente de nombreuses différences. Ainsi, les pirates techniques sont beaucoup plus familiarisés avec l'outil informatique et Internet que les pirates relationnels. Mais les disparités vont plus loin encore, jusqu'à la conception même que les individus se font de l'outil et de ses implications politiques.

Pour les techniques, Internet bouleverse tous les champs de la société. Ils en viennent alors à développer un discours centré sur l'amélioration du système politique permise par cette nouvelle technologie. Par la diffusion massive de l'information et l'accroissement considérable de sa vitesse de traitement, les décisions prises pour la gestion au quotidien de la cité ne peuvent qu'être de meilleure qualité. Pour parfaire cette gestion, Internet peut également permettre à certains citoyens, experts dans leur domaine, de relayer leur avis aux représentants.

Les relationnels, quant à eux, ne développent pas de discours profondément centré sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils reconnaissent cependant que l'usage d'Internet en politique présente certains avantages, dont le plus important est, sans conteste, de pouvoir permettre la mise en place de leur revendication principale : l'établissement d'un système démocratique plus participatif, la reconnexion du citoyen à la politique. Certains pirates relationnels peuvent également se montrer très critiques vis-à-vis des nouvelles technologies, qui sont notamment vues comme un frein au lien social.

Ainsi, quand les premiers posent Internet comme revendication centrale de leur engagement, les seconds l'envisagent bien davantage comme un outil permettant la mise en œuvre de leurs propres revendications, indépendantes des nouvelles technologies.

## **Section 2 – Le rapport des pirates au parti et aux outils utilisés**

Il s'agit maintenant d'interroger la vision du Parti Pirate et de ses outils chez les pirates techniques et relationnels. Est-il possible, ici encore, d'envisager certaines grandes tendances propres à chaque groupe ?

### **a. Le rapport des pirates techniques au parti et à ses outils**

Les pirates techniques ont généralement entendu parler du Parti Pirate par le biais d'Internet. C'est en effet par la fréquentation de sites relatifs aux enjeux du Net que l'existence d'un parti politique luttant pour ces revendications leur est apparue. L'expérience décrite par Thibaut illustre parfaitement cette situation :



T. C'était un nom qui revenait quand même régulièrement dans les flux d'informations que je voyais passer. Et, pour le coup, c'était sûrement le parti politique qui était le plus à même de comprendre et d'adresser une réponse correcte à la situation HADOPI<sup>156</sup> telle que je l'observais en France<sup>157</sup>.

La démarche du Parti Pirate suédois relative aux nouvelles technologies et à la question des droits d'auteur a souvent joué comme élément déclencheur de l'adhésion – voire de la création même du parti, dans le cas de Tarek – au Parti Pirate belge. Le fait d'entendre parler de cette démarche sur Internet, de se renseigner sur l'éventuelle existence d'une telle initiative en Belgique et de s'engager petit à petit au sein du Parti Pirate belge constitue la porte d'entrée la plus fréquente chez les pirates techniques. C'est notamment la trajectoire empruntée par Timothée, qui nous explique pourquoi il s'est rendu à sa première réunion du parti :

T. Et voilà, c'est pour ça à mon avis que le Parti Pirate est sorti, parce que les gens se rebellent, en disant : « non, ce n'est pas possible, on ne peut pas abandonner l'éducation de nos enfants parce qu'on en a réellement besoin et que c'est un bien commun, et que ça n'a pas à être approprié par des firmes commerciales quelconques ». Donc ça, c'est mon discours à ce moment-là, parce que j'ai l'expérience et que j'ai vu le truc passer et que je me rends compte qu'on ne voit pas tellement ça ici, on ne met pas en évidence ces contraintes-là, donc ça c'est ce pour quoi j'y vais, je pense<sup>158</sup>.

Se concentrant initialement sur quelques revendications précises, parmi lesquelles la question des droits d'auteur est l'exemple le plus régulièrement cité, l'intérêt des pirates techniques pour le Parti Pirate s'est rapidement élargi à la proposition globale d'adapter la société contemporaine à l'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il s'agit alors, pour eux, d'entrer en politique pour faire entendre cette voix, pour parler de ces enjeux sociétaux que les hommes politiques en place, selon eux, ne sont pas capables d'appréhender de manière satisfaisante.

Dans ce cadre, les outils numériques utilisés par le Parti Pirate belge ont été mis en place pour expérimenter le projet de société qui aurait pu prendre forme grâce aux nouvelles technologies. Il s'agissait d'une sorte de réflexe pour des personnes habituées aux forums et à ce qui n'était encore que des embryons des réseaux sociaux tels qu'ils existent aujourd'hui. Guidés par la curiosité, ils voulaient tester le potentiel de ces nouvelles formes de relations humaines à l'intérieur du parti. C'est ce qu'explique Tarek, en évoquant même le terme de « recherche action »<sup>159</sup>.

---

<sup>156</sup> En France, la loi du 12 juin 2009 favorisant la diffusion et la protection de la création sur Internet, dite «Loi Hadopi », vise principalement à réprimer le partage en *peer-to-peer* de fichiers protégés par droits d'auteur.

<sup>157</sup> Entretien avec Thibaut, *op. cit.*

<sup>158</sup> Entretien avec Timothée, *op. cit.*

<sup>159</sup> Entretien avec Tarek, *op. cit.*

Les pirates techniques arrivés par la suite au sein du parti ont également tendance à voir les outils comme une expérience intéressante. Thibaut évoque un « terrain de jeu »<sup>160</sup> et insiste sur le rôle joué par les outils aux premières heures de son engagement :

T. [...] les idées qui m'ont interpellé, le fait que j'aie même connaissance de l'existence du parti, le fait que j'aie pu prendre contact avec un équipage pas loin de chez moi à Namur, le fait que j'aie pu lire les comptes-rendus avant d'y aller, le fait que j'aie pu rester en contact avec eux, tout ça s'est produit au travers d'un outil numérique. Donc, qu'il y ait eu un seul élément de la chaîne qui n'ait pas été possible et je ne serais sans doute pas ici en train d'en parler<sup>161</sup>.

Pour les pirates techniques, le principal avantage de l'utilisation de tels outils dans la vie interne d'un parti politique est de permettre un processus de prise de décision permanent. La fonction première des outils, pour eux, est donc bien d'organiser une procédure de prise de décision qui, dans leur esprit, prend généralement la forme d'un vote. On retrouve ici leur perception de ce que les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent apporter au fonctionnement d'un système politique : au sein même du Parti Pirate, l'information est mise en commun au niveau national et, sur cette base, il est possible aux membres de voter des propositions par un outil de démocratie liquide tel que GetOpinionated.

Quand ils sont critiqués, les outils le sont pour leur manque d'efficacité. Plus précisément, c'est l'incapacité des outils actuels à reproduire la complexité du processus d'adoption d'un véritable texte réglementaire qui est mise en cause. Nous retrouvons cette critique chez Timothée, qui souligne l'insuffisance des outils utilisés aujourd'hui :

T. A mon avis, les outils sont encore insuffisants, totalement insuffisants. Pour diverses raisons, les outils qui sont utilisés sont mauvais. Désolé de le dire comme ça, mais c'est mauvais. Ils sont insuffisants pour construire la fabrique de la loi, la fabrique d'un document de référence commun, ça n'existe pas. [...] si tu regardes GetOpinionated, tu as, en fait, une proposition et une liste de discussion. Ce n'est pas comme ça que tu construis. [...] C'est un travail qui a été fait par un informaticien, je crois même qu'il est bibliothécaire, mais il ne voit pas toute la complexité de la construction d'une opinion commune. Ce n'est pas comme ça que ça se passe, on ne dit pas : « on vote pour ou on vote contre », il y a la phase d'amendement.<sup>162</sup>

La seconde critique majeure que les pirates techniques adressent aux outils rejoint la première, relative à leur manque d'efficacité. Ils estiment en effet que les échanges en ligne ne permettent pas d'échanger autant d'informations que les échanges physiques. Il est en effet impossible, à l'heure actuelle, d'intégrer de manière efficace le contenu non-verbal, le langage corporel, les nuances de ton,

---

<sup>160</sup> Entretien avec Thibaut, *op. cit.*

<sup>161</sup> Entretien avec Thibaut, *op. cit.*

<sup>162</sup> Entretien avec Timothée, *op. cit.*

d'humour, d'ironie, etc., aux interactions numériques. Cette perte d'information peut dès lors entraîner de la mécompréhension entre les membres et, *in fine*, conduire à la prise de mauvaises décisions, voire à l'impossibilité même de statuer.

### **b. Le rapport des pirates relationnels au parti et à ses outils**

Les pirates relationnels ont généralement entendu parler du Parti Pirate par une connaissance ou au sein d'une autre association. Plusieurs raisons à leur engagement dans cette organisation peuvent être identifiées.

Premièrement, si les relationnels se sont engagés au sein du Parti Pirate, c'est parce que les idées véhiculées par ce dernier entrent en résonance avec leurs revendications. Parmi ces idées, c'est la proposition d'une démocratie plus participative qui les a séduits. Leur volonté a dès lors été de s'engager en politique pour changer cette dernière, pour transformer le système représentatif traditionnel en système plus inclusif, pour faire en sorte de reconnecter le citoyen à la politique. C'est ce que nous explique Rémi, qui évoque ce qu'il a pu découvrir en s'informant sur le parti :

R. [...] je suis allé sur le site du Parti Pirate belge et j'ai revu les sujets que, justement, au fil de ma réflexion qui avait déjà commencé avec les Indignés et le WikiLeaks, j'ai trouvé certaines choses que je voulais vraiment promouvoir, que ça soit la participation des personnes dans leur système politique, que ça soit la transparence [...] <sup>163</sup>

Deuxièmement, les pirates relationnels ont été séduits par l'idée de participer à une action collective dans un cadre convivial, de vivre une aventure humaine. Cette dimension est parfaitement résumée par Rose, qui insiste sur la synergie qu'elle a ressentie au contact des autres militants :

R. Séduite par les idées et, en fait, quand j'y réfléchis, je pense que c'est plus par les gens que j'ai rencontrés. Si je suis toujours là ce n'est pas uniquement pour les idées qu'on essaie de faire passer, c'est le fait qu'on passe des chouettes moments ensemble, en fait. On rencontre des gens intéressants, qui pensent différemment, des trucs assez variés. [...] on s'est retrouvé juste entre personnes de la locale, et c'est là que ça a vraiment démarré, parce qu'on a vraiment senti une synergie et on s'est super bien motivé, on s'est dit : « on va faire quelque chose ensemble ». Donc ce n'est pas quelque chose qu'on peut vraiment facilement objectiver quoi, c'était une sorte d'alchimie entre personnes. <sup>164</sup>

Le caractère ouvert de l'organisation est également régulièrement cité dans les raisons qui ont présidé à l'engagement au sein du Parti Pirate. Les relationnels mettent en effet l'accent sur le fait que tout le monde a un droit égal à la parole et à la formulation de propositions au sein du parti. Selon eux,

---

<sup>163</sup> Entretien avec Rémi, ...

<sup>164</sup> Entretien avec Rose, ...

contrairement à ce qui se passe dans les autres partis politiques, tout le monde peut potentiellement faire bouger les choses au sein du Parti Pirate, sans être brimé par une logique organisationnelle pyramidale induisant des rapports hiérarchiques.

Dans ce cadre, l'ensemble des outils numériques mis en place au sein du parti est généralement perçu comme un moyen relativement efficace de permettre la participation de tous, en permanence, à la vie de l'organisation. En effet, le principal avantage de l'utilisation de tels outils est leur caractère intégratif. Ils permettent aux personnes qui n'ont pas pu se rendre à une réunion physique de se retrouver impliquées dans les discussions par le suivi *online* de ces dernières<sup>165</sup>. Nous retrouvons cette idée d'intégration du plus grand nombre chez Ryan, qui évoque même la possibilité pour des individus extérieurs au parti de prendre part aux discussions en ligne :

R. [...] de l'intégration, si je puis dire. Parce que toutes les discussions sont publiques, tout le monde peut y prendre part, il n'y a pas que les membres du Parti Pirate qui peuvent utiliser ces outils. Tout ça permet, à mon sens, de pallier au déni démocratique que les partis traditionnels nous proposent aujourd'hui quotidiennement.<sup>166</sup>

Dans leur engagement au quotidien, les outils participatifs informatisés peuvent apporter des solutions aux contraintes rencontrées par les pirates relationnels. En effet, la participation *via* des outils numériques est, selon eux, plus souple, en ce qu'elle permet à chacun de participer quand il le souhaite, à partir d'où il le souhaite, sans avoir à se déplacer à des réunions physiques. Les relationnels possédant, à leurs propres yeux, une vie fortement chargée, cette forme de participation leur permet de maîtriser davantage leur engagement. Ils insistent également sur le caractère plus efficient de ce type de participation. L'asynchronisme qu'il permet engendre un processus moins figé, plus dynamique. Romain insiste par exemple sur le caractère « fluide » de ce type de participation, par opposition aux grandes réunions physiques qu'il connaît dans d'autres organisations :

R. Tandis que là, sur Internet, chacun chez soi, on peut aller aux toilettes, prendre un café, revenir, voir qui a dit quoi, rajouter un petit truc, consulter une source sur le Net, l'indiquer, en discuter. C'est tellement plus fluide.<sup>167</sup>

L'utilisation des outils engendre également un gain de temps, puisqu'elle permet à la collaboration entre les membres de perdurer en dehors du cadre des réunions physiques. Cette idée est notamment exprimée par Roxanne, qui évoque le côté pratique des Pads dans ce domaine :

---

<sup>165</sup> Dans la plupart des *Crews*, les notes de réunions sont transcrites en direct sur les Pads, permettant à n'importe qui possédant l'adresse du Pad concerné de suivre les échanges à distance.

<sup>166</sup> Entretien avec Ryan, *op. cit.*

<sup>167</sup> Entretien avec Romain, Liège, le 25 mai 2015.

R. [...] on va te dire : « bon, pour la semaine prochaine, on ne fait pas de réunion, on fait un Pad où chacun ajoute ses idées », mais c'est vrai que ça c'est vraiment plus pratique. Tu as des outils qui, maintenant, te permettent de gagner du temps. [...] On fixe une date, par exemple ici je pars en vacances et j'espère que, à mon retour, il sera complété.<sup>168</sup>

A côté des ces aspects positifs, les pirates relationnels énoncent de fréquents reproches à l'encontre des outils numériques, dont leur trop grand nombre, le degré de maîtrise qu'ils requièrent et le manque d'humanité qu'ils présentent.

Premièrement, les relationnels regrettent la démultiplication des outils, qui entraîne une moins bonne communication au sein du parti. Comme Rose, ils sont nombreux à pointer du doigt la mauvaise coordination entre les outils et la propension de certains membres à en mettre de nouveaux en place au moindre problème rencontré :

R. [...] c'est très dispersé, c'est un peu le problème, c'est qu'on a quand même... Je crois que le fait qu'on est un parti de geeks, justement, fait que, dès qu'il y a un problème, les gens disent « ils faut un nouvel outil », ils proposent un outil comme solution alors que ce n'est pas forcément ça, le problème est ailleurs quoi. Donc on a plein d'outils différents, la communication passe par plein de canaux différents donc elle ne passe pas bien, c'est trop dispersé.<sup>169</sup>

Deuxièmement, certains de ces membres disent ne pas maîtriser parfaitement, voire ne pas maîtriser du tout, les outils utilisés. C'est notamment le cas de Richard et Romuald, les deux vétérans du groupe, qui mettent en évidence leur appartenance à une autre génération et les efforts doubles qu'ils doivent déployer pour s'approprier les outils<sup>170</sup>.

Enfin, la critique la plus fréquemment adressée aux outils numériques par les pirates relationnels est qu'ils manquent d'humanité. Quand on leur demande ce qu'ils pensent de la perspective d'un parti politique qui se baserait uniquement sur du numérique dans son organisation, ils ont généralement un avis extrêmement négatif sur le sujet et mettent en avant un besoin de langage corporel, de rapports humains, de « chaleur »<sup>171</sup>. Les réunions physiques les motivent, leur permet de « ressentir » leur engagement, comme nous l'explique Roxanne :

---

<sup>168</sup> Entretien avec Roxanne, *op. cit.*

<sup>169</sup> Entretien avec Rose, *op. cit.*

<sup>170</sup> Entretiens avec Richard, *op. cit.* ; Entretien avec Romuald, *op. cit.*

<sup>171</sup> Entretien avec Romy, *op. cit.*

R. Oui, ça c'est vrai que mon entrain se perd quand on ne se voit pas. Quand on se voit, tu sens les trucs, tu sens les gens, tu parles et tu te dis : « oui, voilà pourquoi je suis là ». [...] Je veux dire, je n'aurais jamais fondé d'équipage à La Louvière si on n'avait pas rencontré un gars qui parle et tu sens que voilà quoi. Ce n'est pas « oh, je suis engagée, je vais sur Internet, je fais mon truc, je rencontre virtuellement des gens », ça se serait fou quoi.<sup>172</sup>

Certains évoquent même un besoin de convivialité dans leur engagement, un besoin de socialiser entre membres, de pouvoir parler de tout et de rien, sans être cantonnés à une interaction déshumanisée par le biais d'une machine.

### **c. Le Parti Pirate et ses outils, entre nouvelles technologies et participation**

Le rapport au Parti Pirate et aux outils numériques utilisés en son sein présente de nombreuses dissemblances entre pirates techniques et relationnels.

Là où les premiers ont généralement entendu parler du Parti Pirate sur Internet et ont été séduits avant tout par les revendications portant sur l'impact sociétal des nouvelles technologies, les seconds ont le plus souvent entendu parler du Parti Pirate par une connaissance et ont surtout été séduits par la proposition de changement du système politique pour le rendre plus participatif. Les pirates relationnels insistent également sur l'ouverture et l'horizontalité du parti comme éléments déterminants de leur engagement, ainsi que sur l'aventure humaine que représente ce dernier.

Les avantages d'une participation interne au parti *via* l'utilisation d'outils numériques sont également présentés de manières différentes par les deux groupes. Les pirates techniques lient l'utilisation de ces outils au sein du parti à leur idéal de « cyberdémocratie » : la diffusion de l'information et la mise en place d'un outil de prise de décision permanente permet une gestion plus efficace de l'organisation. Les pirates relationnels, quant à eux, insistent sur le caractère intégratif des outils, qui permettent la participation de tous aux prises de décision. Ils évoquent également les avantages d'une forme de participation plus souple, presque à la carte, qui leur permet de concilier leur engagement et leurs autres activités sans devoir se sacrifier.

Concernant les critiques formulées à l'encontre des outils en place, les techniques mettent l'accent sur leur caractère insuffisant à approcher la complexité nécessaire à un processus de prise de décision optimal, tandis que les relationnels évoquent le degré de maîtrise nécessaire à leur utilisation, leur trop grand nombre et, surtout, leur caractère déshumanisé. Ils insistent en effet lourdement sur la dimension relationnelle de leur engagement, sur le besoin de se motiver lors de rencontres physiques et parfois même de s'amuser, de passer du temps entre membres sans forcément s'occuper de la gestion du parti.

---

<sup>172</sup> Entretien avec Roxanne, *op. cit.*

## Chapitre 4. Le double rôle d'Internet et ses conséquences pour le cyber-parti

Ce dernier chapitre développe une approche croisée des différentes dimensions présentées précédemment, dans l'objectif de faire la lumière sur la question initialement posée et d'envisager certaines pistes de réflexions y afférentes.

### Section 1 – Internet et l'adhésion au Parti Pirate belge

La typologie duale mobilisée dans le cadre de cette étude fournit assez d'éléments pour cerner de manière précise en quoi Internet a pu jouer dans l'adhésion au Parti Pirate belge. Dès lors, après avoir présenté une synthèse de la typologie, cette première section propose une réponse à la question envisagée.

#### a. Synthèse de la typologie duale

L'ensemble des développements relatifs aux deux catégories de membres du Parti Pirate peut-être synthétisé comme suit :

Synthèse de la typologie duale

	<u>Pirates « techniques »</u> Politique = technique, gestion. Pas de remise en cause totale du système représentatif mais dirigeants actuels incapables de comprendre la révolution numérique et de gérer efficacement la société. Organisation = parti politique Revendication = adapter société à l'arrivée des nouvelles technologies. Engagement dans aucune autre organisation. Prêts à y consacrer beaucoup de temps.	<u>Pirates « relationnels »</u> Politique = relations sociales, vivre-ensemble. Vision très critique du système représentatif : déconnecté des citoyens. Elus ne représentent pas l'intérêt des gens mais leur propre intérêt qui est de se maintenir au pouvoir. Organisation = mouvement Revendication = reconnecter le citoyen à la politique et société plus juste. Généralement, engagement dans d'autres organisations. Ne sont pas prêts à se sacrifier pour leur engagement militant.
<b>Rapport à Internet</b>	Informatique et nouvelles technologies prégnantes dans leur vie. Internet bouleverse la société sur tous les plans : économique, politique, culturel. Permet de mieux gérer l'Etat et d'améliorer le fonctionnement de la démocratie. Fonction première d'Internet = information.	Informatique et nouvelles technologies ne sont pas un élément central de leur vie. Pas de discours centré sur la révolution engendrée par les nouvelles technologies. Voient tout de même Internet comme un outil permettant de faciliter la mise en place d'un système démocratique plus participatif ; Fonction première d'Internet = communication ; Parfois critiques : trop d'informations, destruction du lien social.
<b>Rapport au Parti Pirate</b>	Entendu parler du Parti Pirate sur Internet. Séduits par les revendications concernant les nouvelles technologies. Outils = terrain de jeu. Discussion simplifiée et, surtout, mise en œuvre d'un processus de décision permanent. Eventuelle critique : outils actuels ne permettent pas d'approcher la complexité nécessaire à un processus de prise de décision efficace.	Entendu parler du Parti Pirate par une connaissance. Séduits par la proposition d'une démocratie plus participative et par le caractère ouvert du parti ; Outils permettent la participation de tous en permanence et de supprimer les contraintes spatio-temporelles ; Critiques : manque de convivialité ; trop nombreux ; maîtrise nécessaire. Insistent sur la dimension relationnelle de leur engagement, sur la nécessité de s'amuser dans l'engagement.

Cette typologie duale permet, dans un premier temps, de répondre à la question initialement posée. Ainsi, il peut être remarqué qu'Internet a joué des rôles différents dans l'adhésion au Parti Pirate belge en fonction des individus concernés.

### **b. Internet, du fond...**

Dans leur rapport à Internet, les pirates techniques développent en effet un discours centré sur les bouleversements engendrés par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'analyse de ce discours révèle qu'ils partagent pleinement l'imaginaire d'Internet, puisqu'ils voient ce dernier comme une technologie permettant à la fois de concentrer une quantité d'informations inégalée jusqu'alors et de créer une nouvelle société basée sur des valeurs d'égalité, de justice et de liberté d'expression<sup>173</sup>. Ils semblent également acquis à l'idéologie de la société de l'information mise en évidence par Granjon<sup>174</sup>, celle-ci étant au centre de leur argumentaire sur l'avènement d'une société meilleure. Leur discours correspond également bien à l'idée d'idéologie technique, puisque les nouvelles technologies sont au centre de la concrétisation de leurs utopies politiques<sup>175</sup>. Enfin, pour la plupart d'entre eux, Internet a ses propres codes de fonctionnement qu'il s'agit de préserver.

Leur action politique et le rapport qu'ils entretiennent avec le Parti Pirate s'inscrivent dès lors directement dans la défense de revendications liées à Internet. Ils passent généralement par un discours sur la nécessité de protéger la libre circulation de l'information sur les réseaux, rappelant les enjeux véhiculés par la communauté du logiciel libre<sup>176</sup>, pour parfois arriver à un projet d'établissement d'une gouvernance par les données. En résumé, comme nous avons déjà eu l'occasion de le démontrer, c'est la volonté d'adapter la société aux nouvelles technologies qui constitue la raison première de leur engagement au sein du Parti Pirate. Pour reprendre le modèle d'étude de l'adhésion partisane de Whiteley et Seyd<sup>177</sup>, Internet a donc avant tout joué sur les motivations idéologiques à l'engagement au sein du Parti Pirate chez les pirates techniques.

### **c. ... à la forme**

Le rapport des pirates relationnels à Internet est plus ténu. Leur engagement n'a pas pour vocation de porter des revendications liées directement aux nouvelles technologies. Pourtant, ces dernières ne sont pas totalement étrangères à leur adhésion au Parti Pirate. Elles sont en fait l'outil permettant de concrétiser tant leurs revendications principales que la forme souhaitée de leur engagement.

Concrétiser leurs revendications, dans un premier temps, puisqu'ils vont trouver en Internet un outil efficace pour mettre en place une démocratie plus participative que le système représentatif

---

<sup>173</sup> Voir CARDON D. (2010), *op. cit.*. Également FLICHY P. (2001), *op. cit.* ;

<sup>174</sup> GRANJON F. (2012), *op. cit.*

<sup>175</sup> WOLTON D. (2012), *op. cit.*

<sup>176</sup> DEPOORTER G. (2013), *op. cit.*

<sup>177</sup> WHITELEY P. F., SEYD P. (1996), *op. cit.*



actuel. La perspective est ici différente de celle des pirates techniques. Alors que ces derniers prennent comme point de départ la révolution numérique qui entraîne, entre autres choses, une participation d'un plus grand nombre de citoyens aux prises de décisions, les pirates relationnels désirent avant tout la refonte du système démocratique, le numérique venant, dans un second temps, comme levier la permettant. Il est d'ailleurs édifiant de constater que, pour la plupart des pirates relationnels rencontrés, cette vision d'Internet comme outil participatif n'est venue qu'après leur adhésion au Parti Pirate. Arrivés au sein de ce dernier, dans un premier temps, pour une revendication n'étant pas directement liée à Internet, ils ont pris conscience du potentiel démocratique des outils numériques par la suite.

Internet joue également sur la dimension formelle de leur adhésion. Ainsi, la plupart des pirates relationnels présentent des profils militants semblables à la figure du citoyen postmoderne et du militant affranchi mis en évidence par Inglehart<sup>178</sup> et Ion, Franguiadakis et Viot<sup>179</sup>. Se retrouvent en effet dans leurs rangs des individus qui expriment une grande défiance envers la politique traditionnelle, une volonté de démocratiser les modes de prise de décision et une volonté de militer dans des réseaux horizontaux, en retrouvant la maîtrise de leur engagement. Dans ce cadre, l'offre de participation numérique proposée par le Parti Pirate belge a rencontré leurs attentes d'un militantisme plus intégratif et plus souple. Nous retrouvons ici l'idée d'un activisme électronique particulièrement bien adapté aux nouvelles formes d'engagement<sup>180</sup>.

Selon la grille de lecture proposée par Whiteley et Seyd<sup>181</sup>, nous pouvons dès lors avancer qu'Internet joue avant tout sur les coûts de leur adhésion, leur permettant une implication souple, limitée, circonstanciée et facilement maîtrisable. Le Net a également eu un impact sur les *selective process incentives*, les outils numériques permettant de les mettre en contact et d'échanger avec des personnes partageant leurs opinions.

Dans ce cadre, le cyber-parti semble effectivement pouvoir attirer en son sein certains individus a priori éloignés des organisations partisans. Toutefois, il convient de questionner le rapport qu'entretiennent les divers militants avec le cyber-parti.

## **Section 2 – Internet, trop horizontal pour le système partisan ?**

En fonction du type d'individus rencontrés, deux manières d'envisager le cyber-parti semblent se dégager. Ainsi, les pirates techniques mettent en avant la notion de « parti politique », tandis que

---

<sup>178</sup> INGLEHART R. (1997), *op. cit.*

<sup>179</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*

<sup>180</sup> Voir CARDON D. (2010), *op. cit.* ; GRANJON F. (2001), *op. cit.* ; FLICHY P. (2010), *op. cit.* ; ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*

<sup>181</sup> WHITELEY P. F., SEYD P. (1996), *op. cit.*

la plupart des pirates relationnels mettent en avant la notion de « mouvement politique ». Il est dès lors possible de se demander si la forme de participation proposée par un cyber-parti ne peut pas entrer en tension avec les caractéristiques et fonctions sociétales traditionnellement dévolues aux organisations partisans, comme la structuration de l'offre politique et la volonté d'exercer le pouvoir à travers le succès électoral.

Dans ce cadre, lier le profil militant des individus à leurs positions sur ces dimensions s'avère utile pour envisager les implications de l'utilisation d'Internet comme mode de structuration d'un parti politique.

***a. Le cyber-parti, d'un réflexe...***

Les pirates techniques tendent à se distinguer des nouvelles formes de militantisme précédemment évoquées. Comme nous avons pu le montrer, leur adhésion au Parti Pirate découle d'une volonté de porter sur la scène politique des revendications liées aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Dans ce cadre, ils désirent s'engager dans un parti politique car leur but est d'être élus pour pouvoir adapter le système politique à leurs revendications. Le Parti Pirate est d'ailleurs l'unique forme d'organisation collective dans laquelle ils sont engagés et ils sont généralement prêts à consacrer beaucoup de temps et d'efforts à cet engagement.

Si les outils numériques utilisés dans le cadre du parti réduisent effectivement les coûts liés à leurs activités militantes, cette dimension n'est pas centrale dans leur processus d'adhésion. En cela, la forme du cyber-parti n'est pas une fin en soi mais plutôt une conséquence de la transposition de leur univers professionnel et/ou culturel dans le champ militant.

***b. ... à un élément clé***

En revanche, de nombreux pirates relationnels correspondent à la figure des nouveaux militants. Comme développé précédemment, ces individus ont trouvé dans la forme du cyber-parti la traduction au sein du système partisan de leurs attentes en termes de pratiques militantes. Habités à militer dans des mouvements politiques, la forme réticulaire d'une structure partisane largement basée sur des outils numériques les a notamment poussés à adhérer au Parti Pirate. Il est intéressant de remarquer que cette dynamique n'a pas forcément opéré de manière pleinement consciente : bien souvent, les pirates relationnels n'étaient pas au courant du degré d'utilisation des outils dans la dynamique interne du parti avant d'y adhérer. Néanmoins, comme nous avons pu le démontrer, c'est notamment l'utilisation de ces outils qui est à l'origine du caractère ouvert et horizontal du Parti Pirate.

La forme du cyber-parti a donc ici joué un élément déterminant dans leur adhésion, puisque les pratiques militantes qu'elle permet constituent l'un des éléments centraux à leur engagement. Il semble donc que le cyber-parti, par la forme de participation qu'il propose, peut attirer en son sein des militants qui correspondent aux idéaux-types postmoderne et distancié mis en évidence par Inglehart<sup>182</sup> et Ion, Fanguiadakis et Viot<sup>183</sup>.

Or, comme nous l'avons déjà évoqué, ces militants ont tendance à entrer en conflit avec les fonctions historiques d'un parti politique.

### ***c. Cyber... parti ?***

Quand Internet intervient sur la forme de l'adhésion au parti, c'est-à-dire quand les militants concernés cherchent, notamment<sup>184</sup>, à participer au sein d'une organisation ouverte et horizontale, la forme du « parti politique » est souvent remise en cause.

Se retrouve ici le débat interne relatif au nom du Parti Pirate. Là où les pirates techniques, séduits avant tout par le fond des revendications liées à Internet et désireux d'établir un programme politique centré sur celles-ci, n'ont pas de problème avec le terme de « parti », la plupart des pirates relationnels le critiquent ouvertement et lui préfère le terme de « mouvement ». La distinction opérée par Kitschelt<sup>185</sup> entre parti et mouvement politique, au niveau de la nature même de ces organisations, se retrouve dans les discours analysés, puisque les pirates relationnels tendent à vouloir inscrire leurs actions en dehors des canaux institutionnels de la politique, c'est-à-dire à ne pas vouloir remporter les élections, ni occuper une fonction de pouvoir. Ces dimensions se retrouvent également dans leur approche de l'organisation même du Parti Pirate, puisque les relationnels se prononcent plutôt en faveur de l'horizontalité et d'une structure la plus souple possible, tendant à remettre en cause le moindre reliquat de verticalité au sein du parti<sup>186</sup>.

Une limite intrinsèque au cyber-parti pourrait alors émerger. Si le mode de participation qu'il induit séduit, entre autres, des individus qui remettent fondamentalement en cause la notion même de « parti politique », il est possible, à nos yeux, de se demander jusqu'à quel point la forme du cyber-parti est viable dans le système partisan.

---

<sup>182</sup> INGLEHART R. (1997), *op. cit.*

<sup>183</sup> ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *op. cit.*

<sup>184</sup> Il ne s'agit pas ici d'occulter la raison la plus fréquemment invoquée par les pirates relationnels quant à l'heure adhésion : la promotion d'une démocratie plus participative.

<sup>185</sup> KITSCHELT H. (2006), *op. cit.*

<sup>186</sup> Eu égard, notamment, à la confection des listes ou des programmes électoraux.

## **Conclusion**

L'objectif de cette étude était d'interroger les impacts d'Internet sur la dynamique d'adhésion au Parti Pirate belge. Pour ce faire, quatre chapitres ont été développés.

Le premier chapitre a permis de dresser un état des lieux des recherches sur les mutations des formes de militantisme, les implications politiques engendrées par la massification des usages d'Internet et le tournant numérique pris par les organisations partisans en réponse à ces deux premières tendances. Il a ainsi pu être avancé que la thèse du déclin des passions politiques cache mal une réalité plus complexe : loin de se désintéresser totalement de la politique, les individus se tournent davantage vers une action hors des canaux traditionnels d'expression politique. Leurs engagements prennent dès lors place dans des organisations horizontales, ouvertes, à même de leur offrir une forme de participation plus souple, qui satisfait leurs attentes de militantisme distancié. Internet, dans ce cadre, a pu fournir un levier relativement efficace aux diverses organisations pour mettre en place cette forme de participation et attirer en leur sein les individus susmentionnés. Avec un temps de retard, les partis politiques se sont également saisis des réseaux. Si leurs utilisations d'Internet se sont avant tout focalisées sur la compétition électorale, certains d'entre eux ont progressivement incorporé des outils en ligne dans leur dynamique interne, offrant de ce fait aux militants la possibilité d'une participation numérique. Internet n'a toutefois pas uniquement joué sur la forme des engagements. Cette technologie véhicule en effet un imaginaire basé sur des présupposés d'accès à une meilleure information et à des rapports égalitaires. Elle pose également la question de son mode de gouvernance, de sa régulation par le pouvoir politique à l'emprise du secteur privé sur son économie. Ces dimensions se sont peu à peu retrouvées dans le domaine politique, faisant d'Internet un enjeu politique à part entière. Le Parti Pirate symbolise à merveille ces différentes dynamiques, puisqu'Internet constitue le cœur de ses revendications autant qu'un aspect important de son mode de structuration.

Le deuxième chapitre présentait la méthodologie employée. Dans un premier temps, la stratégie de recueil des données a été explicitée, de la phase exploratoire faite principalement d'observation à l'attention portée aux outils numériques, en passant par l'instrument central du dispositif : les quatorze entretiens individuels effectués. Dans un deuxième temps, c'est l'analyse des données à l'aide sur logiciel *Mosaiqs* qui a été développée. Enfin, la typologie duale qui a émergé de ce protocole méthodologique a été introduite. Celle-ci, distinguant les pirates techniques des pirates relationnels, s'est révélée particulièrement utile pour structurer l'ensemble des développements suivants.

Le rapport à Internet et au Parti Pirate entretenu par les deux groupes de pirates envisagés a ensuite été analysé au sein du troisième chapitre. Ce dernier a permis de mettre en évidence des visions

radicalement différentes entre les deux catégories d'individus. Ainsi, quand les pirates techniques font d'Internet leur revendication principale en politique et s'engagent au Parti Pirate parce qu'ils ont été séduits par les idées véhiculées à propos des nouvelles technologies, les pirates relationnels voient Internet comme un simple outil permettant de mettre en œuvre un système démocratique participatif et leur engagement au Parti Pirate n'est pas directement lié aux enjeux politiques d'Internet.

Enfin, le dernier chapitre a synthétisé l'ensemble des développements précédents pour offrir une réponse à la question initialement posée. Il a ainsi été possible d'affirmer qu'Internet joue un rôle différent dans l'adhésion au Parti Pirate belge en fonction de la catégorie de pirates envisagée. Là où il a constitué le fond même de l'engagement des pirates techniques, il a davantage joué sur la forme de celui-ci dans le cas des pirates relationnels. Sur la base de ce constat, une réflexion sur la viabilité de la forme du cyber-parti dans le système partisan a pu être menée. En effet, si cette forme d'organisation politique peut attirer en son sein, entre autres, des individus rejetant *a priori* les principales caractéristiques d'une organisation partisane, il est possible d'identifier une limite à l'idéal-type du cyber-parti. Il est, à cet égard, édifiant de constater l'état de léthargie dans lequel est actuellement plongé le Parti Pirate belge.

Au terme de cette étude, il convient de relativiser le caractère redynamisant d'Internet sur la participation politique. En effet, si le Parti Pirate belge témoigne d'un usage intensif des outils numériques dans sa dynamique interne, aucune des personnes rencontrées ne s'est prononcée en faveur du « tout-numérique ». A la question de savoir ce qu'ils penseraient d'un parti politique au sein duquel absolument toutes les interactions s'effectueraient numériquement, tous les pirates ont formulé une réponse plus ou moins nuancée, mettant généralement en avant une solution hybride, entre *online* et physique. Au-delà du manque de convivialité du numérique évoqué par certains, il ne faut pas oublier le caractère potentiellement excluant d'une participation politique en ligne. Il est dès lors nécessaire de compter avec la fracture numérique, qui induit une maîtrise inégale des nouvelles technologies dans la population. Il est également fondamental de penser l'objet envisagé dans un cadre global. Ainsi, la diffusion d'Internet à travers le monde reste le privilège des pays les plus développés et l'émergence des cyber-partis constitue, de ce fait, une hypothèse qui n'est pertinente que dans un contexte particulier<sup>187</sup>.

Les recherches futures devront dès lors observer si un usage plus répandu d'Internet dans les organisations partisans se vérifie à plus grande échelle et si certains des militants qu'il pourrait attirer sont effectivement, comme c'est le cas au Parti Pirate belge, porteurs d'ambiguïtés quant à la figure même du parti politique.

---

<sup>187</sup> MARGETTS H. (2006), *op. cit.*, p. 528.

## **Bibliographie**

### **Ouvrages, chapitres d'ouvrages et articles scientifiques**

- ABTS K., SWYNGEDOUW M., JACOBS D. (2012), « Intérêt pour la politique et méfiance envers les institutions. La spirale de la méfiance enrayée ? », dans VOYÉ L., DOBBELAERE K., ABTS K. (eds.), *Autres temps, autres mœurs. Travail, famille, éthique, religion et politique : la vision des Belges*, Bruxelles, Éditions Racine, pp. 173-214 ;
- BERDAHL C. (1942), “Party Membership in the United States, I”, *American Political Science Review*, 36/1, pp. 16-50 ;
- BLONDEAU O., ALLARD L. (2007), *Devenir media. L’activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*, Paris, Editions Amsterdam, 381 pages ;
- BOCQUET J. (2014), « La culture pirate à l’épreuve de la forme partisane », *Tracés*, vol. 1, n. 26, pp. 89-110
- BRÉCHON P. (1999), *Les partis politiques*, Paris, Montchrestien, 158 pages ;
- CARDON D. (2010), *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil, 102 pages ;
- CHADWICK A. (2007), “Digital Network Repertoires and Organizational Hybridity”, *Political Communication*, 24/3, pp. 283-301 ;
- DALTON R.J., KUECHLER M. (1990), *Challenging the Political Order: New Social and Political Movements in Western Democracies*, Cambridge, Polity Press, 344 pages ;
- DELWIT P. (2011), « Partis et systèmes de partis en Belgique en perspective », dans DELWIT P., PILET J-B., VAN HAUTE E. (eds.), *Les partis politiques en Belgique*, Bruxelles, Editions de l’Université libre de Bruxelles, pp. 7-34 ;
- DELWIT P. (2012), *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Editions de l’Université libre de Bruxelles, 448 pages ;
- DENZIN N. K., LINCOLN Y. S. (2012), “Introduction. The Discipline and Practice of Qualitative Research”, in DENZIN N. K., LINCOLN Y. S., *The Sage Handbook of Qualitative Research*, London, Sage Publications, pp. 1-32 ;

- DEPOORTER G. (2013), « La communauté du logiciel libre. Espace contemporain de reconfiguration des luttes ? », dans FRERE B., JACQUEMAIN M., *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 133-160 ;
- DONZELOT Jacques (1984), *L'invention du social. Essai sur le déclin des passions politiques*, Paris, Fayard, 263 pages ;
- DUVERGER M. (1951), *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, 476 pages ;
- ELIAS N. (1993), *Engagement et distanciation*, Paris, Fayard, 258 pages ;
- FALKVINGE R. (2013), *Swarmwise. The Tactical Manual to Changing the World*, 304 pages ;
- FLICHY P. (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, Editions La Découverte, 276 pages ;
- FLICHY P. (2010), *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Editions du Seuil, 97 pages ;
- FRERE B., JACQUEMAIN M. (dir.) (2013), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 298 pages ;
- GIBBS G. R. (2008), *Analyzing Qualitative Data*, London, Sage Publications, 176 pages ;
- GLASER B. G., STRAUSS A. L. (1967), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Hawthorne, NY: Aldine de Gruyter, 171 pages ;
- GRANJON F. (2001), *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Paris, Apogée, 189 pages ;
- GRANJON F. (2012), *Reconnaissance et usages d'Internet. Une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*, Paris, Presses des Mines, 216 pages ;
- GRAWITZ M. (2001), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1019 pages ;
- GREFFET F. (2011), « Le Web, espace de luttes partisans », dans GREFFET F. (dir.), *Continuerlalutte.com. Les partis politiques sur le web*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 15-37 ;
- GREFFET F. (2012), « Le web dans la recherche en science politique. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux », *Revue de la Bibliothèque Nationale de France*, 40/1, pp. 78-83 ;
- HERMET G., BADIE B., BIRNBAUM P., BRAUD P. (2010), *Dictionnaire de la Science politique et des institutions politiques*, Paris, Armand Colin, 384 pages ;

- HIRSCHMAN A. (1983), *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, 257 pages ;
- INGLEHART R. (1997), *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic and Political change in 43 societies*, Princeton, Princeton University Press, 464 pages ;
- ION J. (1997), *La fin des militants ?*, Paris, Editions de l'Atelier, 270 pages ;
- ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *Militer aujourd'hui*, Paris, Autrement, 139 pages ;
- JACQUEMAIN M., DELWIT P., PAYE O. (2008), « Evolution des formes d'engagement : permanence, déclin ou mutation ? », dans PERRIN N., JACQUEMAIN M. (eds.), *Science politique en Belgique francophone*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, pp. 155-177 ;
- KATZ R.S., MAIR P. (1992), "Membership of political parties in European democracies, 1960-1990", *European Journal of Political Research*, 22/3, pp. 329-345 ;
- KAUFMANN J.-C. (2011), *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 128 pages ;
- KITSCHOLT H. (2006), "Movement Parties", in KATZ R. S., CROTTY W., *Handbook of Party Politics*, London, Sage Publications, pp. 278-290 ;
- LA PALOMBRA J., WEINER M. (1966), *Political Parties and Political Development*, Princeton, Princeton University Press, 496 pages ;
- LAVAU G. (1981), *A quoi sert le Parti communiste français*, Paris, Fayard, 443 pages ;
- LEJEUNE C. (2009), *Démocratie 2.0. Une histoire politique d'Internet*, Bruxelles, Espace de Libertés, 83 pages ;
- MAIR P., VAN BIEZEN I. (2001), "Party Membership in twenty European Democracies, 1980-2000", *Party Politics*, 7/1, pp. 5-21 ;
- MARGETTS H. (2006), "Cyberparties", in KATZ R., CROTTY W. (eds.), *Handbook of Party Politics*, London, Sage, 2006, pp. 528-535 ;



- MIEGEL F., OLSSON T. (2008), "From pirates to politicians: The story of the Swedish file sharers who became a political party", in CARPENTIER N., PRUULMANN-VENGERFELDT P., NORDENSTRENG K, HARTMANN M., VIHALEM P., CAMMAERTS B., NIEMINEN H., OLSSON T. (eds.), "Democracy, journalism and technology: new developments in an enlarged Europe. The intellectual work of the 2008 European media and communication doctoral summer school", *The researching and teaching communication series*, 4, Tartu, Tartu University Press, pp. 203-215 ;
- MONNOYER-SMITH L., WOJCIK S. (2014), « La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ? », *Participations*, 8/1, pp. 5-29 ;
- MULLER E. N. (1979), *Aggressive Political Participation*, Princeton, Princeton University Press, 318 pages ;
- NORRIS P. (2002), *Democratic Phoenix, Reinventing Political Activism*, Cambridge, Cambridge University Press, 304 pages ;
- OBERDORFF H. (2010), *La Démocratie à l'ère numérique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 208 pages ;
- OLSON M. (1978), *Logique de l'action collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 200 pages ;
- PIRES A. (1997), « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », dans POUPAR J., DESLAURIERS J.-P., GROULX L. et LAPERRIERE A., *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Morin, pp. 113-169 ;
- SCHAFER V. (2012), « Internet, l'illusion démocratique. De la « République des ingénieurs » à la gouvernance (1968-2011) », dans COUTANT A. (coord.), *Internet de Politique*, Paris, Editions du CNRS, coll. « Les Essentiels d'Hermès », pp. 119-139 ;
- SEILER D.-L. (2000), *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, 249 pages ;
- SEYD P., WHITELEY P. (1992), *Labour's Grassroots. The Politics of Party Membership*, Palgrave, Macmillan, 288 pages ;
- VAN BIEZEN I., MAIR P., POGUNTKE T. (2012), "Going, going... gone? The Decline of Party Membership in Contemporary Europe", *European Journal of Political Research*, 51/1, pp. 24-65 ;

- VAN HAUTE E. (2009), *Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 208 pages ;
- VANBREMEERSH N. (2009), *De la démocratie numérique*, Paris, Seuil/Presses de SciencesPo., 106 pages ;
- VEDEL T. (2003), "L'idée de démocratie électronique : origines, visions, questions », dans PERRINEAU P. (dir.), *Le désenchantement démocratique*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, pp ; 243-266 ;
- VERBA S., NIE N. (1972), *Participation in America: Political democracy and social equality*, New York: Harper and Row, 428 pages ;
- WHITELEY P., SEYD P. (1996), "Rationality and Party Activism: Encompassing Tests of Alternative Models of Political Participation", *European Journal of Political Research*, Vol. 29, No. 2, pp. 215-234 ;
- WOLTON D. (2012), « Les contradictions du nouvel espace public médiatisé », dans COUTANT A. (coord.), *Internet de Politique*, Paris, Editions du CNRS, coll. « Les Essentiels d'Hermès », pp. 141-157 ;

### **Sites Internet**

- <http://lepartipirate.be/>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015 ;
- <http://lepartipirate.be/programme>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015 ;
- <http://opinion.pirateparty.be/>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015 ;
- <http://opinion.pirateparty.be/about/>, adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015 ;
- [http://piratepad.be/p/assembly\\_spring\\_2015\\_discussion](http://piratepad.be/p/assembly_spring_2015_discussion), adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015 ;
- [http://wiki.pirateparty.be/index.php/Main\\_Page](http://wiki.pirateparty.be/index.php/Main_Page), adresse consultée pour la dernière fois le 14 août 2015 ;

## Annexes

### Annexe 1. La démocratie liquide sur GetOpinionated

Sur la plateforme *GetOpinionated*, chaque utilisateur est invité à exprimer son vote sur toutes les propositions. Toutefois, par un système de procurations, il est possible à un utilisateur le désirant de déléguer son vote à un autre.

Concrètement, chaque proposition possède un certain nombre de « *tags* » thématiques, définis par son auteur. Sur l'image suivante, les *tags* sont les inscriptions surlignées en bleu :

The screenshot displays the 'Create a proposal' interface on the GetOpinionated platform. At the top, there is a button labeled 'Propose a position for the Party'. Below this, a list of proposals is shown, each with its own set of statistics and tags. The proposals are sorted by 'Latest'.

Proposals: Following -Latest - Voting - All				Most used tags	
0 votes	0 comments	66 views	<b>Meat-taxes</b>	<b>Economy</b> × 45	<b>Democracy</b> × 23
			<b>Expired</b> <b>Economy</b> <b>Bioethics</b> <b>Healthcare</b> ...		
			2 months ago <b>OnThe Flipside</b> 0		
0 votes	1 comments	78 views	<b>Procedure stemmen op de Algemene vergadering/ ...</b>	<b>Transparency</b> × 21	<b>Structure</b> × 18
			<b>Expired</b> <b>Structure</b>		
			4 months ago <b>David B</b> 0		
2 votes	2 comments	209 views	<b>Droit de vote des étrangers à tous les scrutins (eur...</b>	<b>Party</b> × 18	<b>Culture</b> × 18
			<b>Rejected</b> <b>Democracy</b> <b>Elections</b>		
			5 months ago <b>festraetsa</b> 0		
0 votes	3 comments	269 views	<b>Join the Platform against TTIP</b>	<b>National Security</b> × 16	<b>Participation</b> × 15
			<b>Expired</b> <b>ega</b>		
			5 months ago <b>Valerie</b> 0		
0 votes	7 comments	406 views	<b>Creation of an asbl/vzw for the Pirate Party / Mons...</b>	<b>Human Rights</b> × 14	<b>ega</b> × 14
			<b>Expired</b> <b>ega</b>		
			5 months ago <b>Thomas_Goorden</b> 0		

L'utilisateur peut alors déléguer son vote sur un ou plusieurs *tag(s)*. Il peut décider de déléguer son vote sur un ensemble de *tag(s)* à une même personne, ou bien le déléguer à plusieurs personnes différentes en fonction du *tag* concerné. Un utilisateur s'étant déjà vu octroyer une ou plusieurs procurations peut à son tour déléguer certains, voire tous les votes en sa possession. L'image suivante présente la page personnelle de gestion des procurations.

## My proxies

I delegate my vote

for the tags

to the users

**For the tags I haven't proxied**

I delegate my vote to

Au final, donc, un utilisateur peut décider de ne jamais déléguer son vote et de se prononcer lui-même sur tous les sujets, de voter lui-même sur certains sujets et de déléguer son vote sur les autres sujets, ou bien de ne jamais voter et de déléguer son vote pour tous les sujets.

## **Annexe 2. Guides d'entretien**

### **1. Dynamique d'engagement au Parti pirate** **Guide d'entretien pour les membres**

Phase d'introduction : le chercheur se présente, explique sa démarche et, brièvement, sa curiosité personnelle pour le Parti Pirate.

#### **A. Rapport à la politique**

1. D'une manière générale, vous sentez-vous intéressé par la politique ?
2. Dans votre vie, la politique occupe-t-elle une place prépondérante ? Etes-vous prêt à y consacrer beaucoup de temps ?
3. (Avez-vous un rapport à la politique plutôt actif ou passif ?)
4. Avez-vous été ou êtes-vous toujours membre d'autres organisations politiques que le Parti Pirate ?
5. Que pensez-vous, d'une manière générale, de la politique « traditionnelle », Parlement, Gouvernement, partis politiques... ?
6. On parle souvent d'un axe « gauche-droite » en politique, vous retrouvez-vous dans cet axe ? Si oui, de quel côté et pourquoi ? Si non, pourquoi ? Quelles seraient vos valeurs politiques ?
7. Pouvez-vous me parler d'une action, d'une revendication particulière qui vous tient à cœur ?
8. D'où vous viennent ces opinions politiques ?
9. Estimez-vous que, pour avoir un impact en politique, il faut une action plutôt individuelle ou collective ? Et est-il préférable d'agir par des actions ciblées et concrètes ou bien de manière plus large et globale ? Vous-même, pensez-vous pouvoir exercer une certaine influence sur la politique ?

#### **B. Engagement au sein du Parti Pirate**

1. Comment en êtes-vous venu à adhérer au parti pirate ? Pourquoi avoir choisi ce parti en particulier ?
2. Depuis combien de temps faites-vous partie du parti pirate ? Votre engagement a-t-il toujours été constant ?
3. Vous sentez-vous à l'aise avec la dénomination de « parti » pirate ? Pourquoi ?
4. Pour vous, que signifie être « actif » au sein du parti pirate ? Vous-même, vous sentez-vous actif ?

### **C. Utilisation des outils**

1. Utilisez-vous Internet régulièrement, dans votre vie de tous les jours ? Quels usages en faites-vous ? Pourriez-vous par exemple me décrire vos usages d'Internet sur une journée type ?
2. Dans votre action politique, utilisez-vous le Web 2.0 et les nouvelles technologies ? Dans quelle mesure ? Pouvez-vous me donner des exemples de ce que vous faites en ligne pour le parti ?
3. Qu'apportent selon vous les différents logiciels mis à la disposition des membres du parti pirate dans leurs activités au sein de celui-ci ? En êtes-vous satisfait ?
4. Votre activité au sein du parti s'effectue-t-elle principalement via l'ordinateur ou lors de « rencontres physiques » ? Selon vous, qu'est-ce qui est le mieux au sein d'un parti comme le parti pirate ?

Phase de conclusion : Est-ce que vous voudriez attirer mon attention sur une dimension de votre engagement au sein du parti pirate... ? + Age ? Activité professionnelle ?

## **2. Dynamique d'engagement au Parti pirate**

### **Guide d'entretien pour les anciens membres**

Phase d'introduction : le chercheur se présente, explique sa démarche et, brièvement, sa curiosité personnelle pour le Parti Pirate. Lance la discussion sur « et vous, c'est un peu pareil... ? »

#### **A. Rapport à la politique**

1. D'une manière générale, vous sentez-vous intéressé par la politique ? Si oui, que recouvre cet intérêt ? Sinon, pouvez-vous m'expliquer votre désintérêt ?
2. Dans votre vie, la politique occupe-t-elle une place prépondérante ? Etes-vous prêt à y consacrer beaucoup de temps ?
3. (Avez-vous un rapport à la politique plutôt actif ou passif ?)
4. Avez-vous été ou êtes-vous toujours membre d'autres organisations politiques que le Parti Pirate ?
5. A l'heure actuelle, êtes-vous toujours politiquement actif ? Si oui, de quelle manière ?
6. Que pensez-vous, d'une manière générale, de la politique « traditionnelle », Parlement, Gouvernement, partis politiques... ?
7. On parle souvent d'un axe « gauche-droite » en politique, vous retrouvez-vous dans cet axe ? Si oui, de quel côté et pourquoi ? Si non, pourquoi ? Quelles seraient vos valeurs politiques ?
8. Pouvez-vous me parler d'une action, d'une revendication particulière qui vous tient à cœur ?
9. D'où vous viennent ces opinions politiques ?
10. Estimez-vous que, pour avoir un impact en politique, il faut une action plutôt individuelle ou collective ? Et est-il préférable d'agir par des actions ciblées et concrètes ou bien de manière plus

large et globale ? Vous-même, pensez-vous pouvoir exercer une certaine influence sur la politique ?

**B. Engagement au sein du Parti Pirate**

1. Comment en êtes-vous venu à adhérer au parti pirate ? Pourquoi avoir choisi ce parti en particulier ?
2. Vous sentez-vous à l'aise avec la dénomination de « parti » pirate ? Pourquoi ?
3. Combien de temps avez-vous fait partie du parti pirate ? Votre engagement a-t-il toujours été constant pendant que vous étiez membre ?
4. Quand vous êtes vous éloigné du parti ? Il y avait-il une raison particulière à cet éloignement ? A l'heure actuelle, quels rapports entretenez-vous avec lui ?

**C. Utilisation des outils**

1. Utilisez-vous Internet régulièrement, dans votre vie de tous les jours ? Quels usages en faites-vous ? Pourriez-vous par exemple me décrire vos usages d'Internet sur une journée type ?
2. Dans votre action politique, utilisez-vous le Web 2.0 et les nouvelles technologies ? Dans quelle mesure ? Pouvez-vous me donner des exemples de ce que vous faisiez en ligne pour le parti ?
3. Quand vous étiez actif au sein du parti, que pensiez-vous des différents logiciels mis à la disposition des membres ? En étiez-vous satisfait ?
4. Utilisez-vous encore ces logiciels pour vous tenir au courant des activités du parti et/ou rester en contact avec ses membres ?
5. Votre activité au sein du parti s'effectuait-t-elle principalement via l'ordinateur ou lors de « rencontres physiques » ? Selon vous, qu'est-ce qui est le mieux au sein d'un parti comme le parti pirate ?

Phase de conclusion : Est-ce que vous voudriez attirer mon attention sur une dimension de votre engagement au sein du parti pirate... ? + Age ? Activité professionnelle ?

## **Annexe 3. Individus rencontrés**

### **1. Pirates techniques**

a) **Tarek** (entretien effectué le 20 juillet 2015 à Bruxelles)

Tarek a 40 ans, il est indépendant, fondateur d'une société de développement d'applications liées au *data government*. Il est l'un des membres fondateurs du Parti Pirate et a quitté ce dernier en juin 2014, après les mauvais résultats électoraux de mai.

Sa revendication principale est d'adapter la société aux changements radicaux induits par les nouvelles technologies.

Il revendique une culture informatique, a eu son premier ordinateur à dix ans, code et se dit proche de la communauté du logiciel libre. Il a également cofondé un site communautaire en 2003, *parano.be*, qui se voulait une expérimentation d'une nouvelle société. Pour lui, Internet est un outil d'information et de prises de décisions, puisqu'il permet de faire participer un maximum de gens à celles-ci. Il envisage également la mise en place d'une gouvernance robotique, d'un algorithme qui améliorerait le fonctionnement de la démocratie en offrant une information filtrée, traitée, compréhensible et mobilisable.

Il envisage le Parti Pirate comme un parti politique, dans une volonté de « réanoblir » la forme politique. Pour lui, il faut s'engager aux élections. Avant de fonder le Parti Pirate, il a été attaché parlementaire cdH et a travaillé au Cabinet de Joëlle Milquet. Il dit avoir sacrifié sa vie pour le Parti Pirate.

Aux premières heures du parti, il a participé à la mise en place des outils numériques pour expérimenter, pour voir ce qui pourrait se passer sur les réseaux ; c'était pour lui de la « recherche action ». Selon lui les outils permettent de formaliser une discussion, d'établir un protocole pour la prise de décision. Mais ils requièrent une maîtrise de tout un chacun, ce qui n'est pas le cas. Au final, ils ne permettent pas de prendre une décision de manière optimale.



b) **Thibaut** (entretien effectué le 22 mars 2015 à Gembloux)

Thibaut a trente ans, il est administrateur de systèmes informatiques. Il a rejoint le Parti Pirate en 2012 et, au moment de l'entretien, faisait partie de la *Coreteam*.

Sa revendication principale est d'adapter le mode de gouvernance à l'arrivée des nouvelles technologies.

Il est hautement familiarisé avec l'univers informatique, les jeux vidéo, la participation à des *chats*, des forums, autant de comportements qu'il a transposés à la politique. Il estime qu'Internet permet d'opérer un saut qualitatif tant la quantité d'information est accrue. Il estime qu'appliquée à la gestion de l'Etat, l'utilisation d'outils informatiques permettrait d'arriver à une meilleure élaboration des codes et des règlements que le langage juridique traditionnel.

Thibaut considère que le Parti Pirate est bel et bien un parti politique, puisqu'il est composé d'individus qui se présentent aux élections. Pour lui, l'action politique passe par le fait de changer les lois. Il a été séduit par la démarche des Suédois sur la propriété intellectuelle. Il compare d'ailleurs le comportement du Parti Pirate vis-à-vis de l'information à celui d'ECOLO vis-à-vis de l'environnement. Il n'est engagé dans aucune autre action collective et consacre beaucoup de temps au parti depuis deux ans.

Pour lui, les outils constituent un terrain de jeu. Ils permettent avant tout la mise en place d'un processus de décision diffus dans le temps, ainsi que d'abolir les distances et les délais, donc la nécessité de prévoir les événements à l'avance. Ils permettent également de lier les militants, de les sortir de leur isolement. Par contre, il considère que les outils n'autorisent pas d'échanger autant d'informations puisqu'il manque le contenu non-verbal. Il reconnaît également qu'ils peuvent exclure ceux qui les maîtriseraient moins bien.

c) **Timothée** (entretien effectué le 5 avril 2015 à Bruxelles)

Timothée a 50 ans, il est informaticien au chômage, membre du Parti Pirate depuis 2013 et actuellement dans la *Coreteam*.

Sa revendication principale est la réforme du droit d'auteur. Il considère en effet que la connaissance doit être partagée.

Il considère qu'Internet permet de partager l'information et, partant, entraîne un changement de paradigme dans la société : l'accroissement de la quantité et de la vitesse de traitement de l'information disponible entraîne un saut qualitatif. Avec Internet, il est désormais possible de faire des choses qui n'étaient pas envisageables auparavant. Il fait d'ailleurs usage de cette technologie dans son action politique puisqu'il tient un site propre, *droitderegard.be*, sur lequel il publie la tenue et les ordres du jour des différentes réunions publiques dans toutes les communes et provinces francophones.

Il considère le Parti Pirate comme un parti politique. Pour lui, il faut formaliser l'action et se présenter aux élections. Il a entendu parler du Parti Pirate suite aux problèmes de droit d'auteur en Suède et s'est rendu à une réunion à Bruxelles sur ce sujet. Il n'est engagé dans aucune autre forme d'action collective et consacre beaucoup de temps au Parti Pirate et à son site Internet. Avant cela, il a milité pendant trente ans au Parti Socialiste, s'est régulièrement présenté aux élections sous cette étiquette mais n'a connu que des échecs.

Timothée déclare ne pas être venu au Parti Pirate « pour le côté relationnel » et, dès lors, ne pas s'intéresser à l'aspect relationnel des outils. Il pense qu'ils permettent avant tout de discuter et de prendre des décisions en permanence, sans avoir besoin que tout le monde soit présent en même temps. Cependant, il juge que les outils actuels ne sont pas bons, car ils ne permettent pas d'approcher la complexité de la fabrication de la loi. Il voudrait que l'on crée un outil qui permette d'établir un document réglementaire.

d) **Tobias** (entretien effectué le 8 juin 2015 à Gand)

Tobias a 25 ans, il est doctorant en robotique à l'Université de Gand. Il a rejoint le Parti Pirate en 2009, a longtemps fait partie de la *Coreteam* et a quitté le parti en juin 2014, après les résultats électoraux décevants de mai.

Sa revendication principale est de préparer la société du mieux possible à la révolution numérique, ce qui passe notamment par la mise en place d'un système plus participatif.

Il considère que les nouvelles technologies entraînent une révolution, un changement radical dans la société. Ce changement concerne par exemple la propriété intellectuelle, qu'il devient inutile de vouloir défendre, ou encore la manière de prendre des décisions, qui peut maintenant être plus démocratique puisque les citoyens peuvent s'informer plus facilement. Il ne voit pas Internet comme un moyen de communication mais comme un outil qui permet de s'informer et, sur cette base, de voter.

Le Parti Pirate, pour lui, est bien un parti politique. Il considère en effet que le meilleur moyen d'agir est de passer par les élections. Il s'est d'ailleurs présenté deux fois. Il consacrait beaucoup de temps à son engagement, travaillant parfois vingt ou trente heures par semaine pour le parti. Après avoir quitté ce dernier, il a rejoint *Groen*.

Quand il en faisait toujours partie, Tobias était en quelque sorte la personne de référence concernant les outils numériques. C'est par exemple lui qui a codé le logiciel *GetOpinionated*. Pour lui, les outils permettent de discuter de manière plus efficace des choses pratiques, il trouve le numérique parfait pour concrétiser les idées et trouve qu'il faudrait vraiment pouvoir développer une méthode qui permette de voter en ligne de manière efficace et que tout le monde soit prêt à utiliser. Il pense qu'il aurait fallu davantage tirer profit du numérique au sein du Parti Pirate, que ses membres n'utilisaient pas assez ce support pour organiser la formulation des idées et des programmes concrets. Il reconnaît néanmoins que, pour les personnes qui envisagent la politique comme quelque chose d'émotionnel, les outils numériques sont un très mauvais canal de participation, puisqu'ils ne sont pleinement efficaces que lorsqu'il s'agit de discuter de choses techniques, ne nécessitant pas d'interactions physiques.

## 2. Pirates relationnels

a) **Rémi** (entretien effectué le 2 juin 2015 à Bruxelles)

Rémi a trente-trois ans, il est formateur informatique à l'Office européen de lutte antifraude. Il est membre du Parti Pirate depuis 2011.

Sa revendication principale est de rendre la politique « à nouveau au service des citoyens ». Pour lui, il faut réinvestir le citoyen en politique en mettant en place un système de démocratie participative.

Il a travaillé trois ans comme chef d'équipe dans une entreprise d'informatique et, dans cet environnement, a été séduit par la vitesse de changement et d'adaptation du monde informatique. Selon lui, il possédait, avant de rentrer au Parti Pirate, une certaine culture de l'informatique qui lui a permis de s'adapter au fonctionnement numérique du parti. Il est très actif sur les réseaux-sociaux. Pour lui, Internet est un outil de communication avant tout. C'est également un outil qui possède une dimension démocratique : il permet de faire de la démocratie participative à grande échelle. Il voit donc Internet comme un moyen de réinvestir le citoyen dans la politique, de permettre aux citoyens de s'informer sur la vie politique, de se forger un avis et de participer.

Pour lui, la question de savoir si le Parti Pirate est un parti ou un mouvement est secondaire. Il considère qu'il ne faut pas renier le fait que le parti se présente aux élections mais il faut bien le distinguer des partis traditionnels : il n'a pas de structure hiérarchique et n'a pas envie d'occuper le pouvoir. L'important, selon lui, est de faire passer les idées dans la société. Il regrette à cet égard que de nombreux pirates cessent de participer à la vie du parti après les élections. Il a entendu parler du parti par un ami et a été séduit par les idées relatives à la transparence et à la démocratie participative. Il aime également le caractère ouvert du parti, moins hiérarchique que les autres, parce que cela lui permet de faire ce qu'il veut, en fonction de son temps. Il est proche de certains mouvements tels que Tout Autre Chose ou les Indignés et ne consacre qu'un temps limité au Parti Pirate, en fonction de ce que son emploi du temps lui permet de faire.

Il a découvert les outils numériques au sein du parti, et c'est là qu'il a compris que c'était un moyen de redynamiser la démocratie. Il les juge inclusifs, transparents et particulièrement bien adaptés à une activité irrégulière et temporellement limitée. Par contre, selon lui, le fait de trop se centrer sur le numérique manque de lien social et engendre de la méfiance entre les membres. Il insiste sur l'importance de la dimension conviviale de l'engagement.

b) **Richard** (entretien effectué le 3 juin 2015 à Louvain-la-Neuve)

Richard a 69 ans, il a travaillé dans de nombreux domaines, dont l'informatique, et est actuellement retraité. Il est membre du Parti Pirate depuis 2010.

Sa revendication principale est la mise en place d'une démocratie plus participative, de faire en sorte que les citoyens aient leur mot à dire entre les élections. A terme, il envisage même la disparition totale du système de représentation et la mise en place d'une démocratie directe. Il milite également en faveur de la décroissance.

Il a fait de la recherche fondamentale en informatique à l'UCL. Il déclare donc avoir été familiarisé avec ce qu'il appelle la « vieille informatique », où les systèmes d'exploitation ne changeaient pas aussi rapidement que maintenant et où on avait le temps de s'habituer au matériel et logiciels. Maintenant, il ne maîtrise plus les outils informatiques. Il estime que les changements sont trop rapides et qu'« il faut passer son temps à se mettre à jour ». Il estime que l'on communique moins bien avec Internet, que la facilité de communication fait que les internautes ne réfléchissent pas et envoient trop d'informations, ce qui crée beaucoup de déchets et de réactions à vif. Il estime également qu'Internet a contribué à la destruction du lien social et que cela ne permettra pas de « sauver la démocratie ».

Il considère le Parti Pirate comme un mouvement et regrette le fait qu'il participe aux élections et que la plupart des membres ne soient plus actifs après les périodes électorales. Il a, de plus, un discours très critique vis-à-vis de toute forme de pouvoir. Il a entendu parler du parti par une connaissance et a été attiré par la proposition de « faire de la politique autrement », de redynamiser la démocratie en rendant la parole aux citoyens. Il est engagé dans une multitude d'autres organisations : du mpOC, qu'il a cofondé, à un Groupe d'Achat en Commun, en passant par l'Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne, dont il est trésorier. Ses diverses activités politiques font qu'il n'a pas énormément de temps à consacrer au Parti Pirate, ses activités restant surtout locales.

Il se montre très critique vis-à-vis des outils, qui sont selon lui trop nombreux et qu'il maîtrise mal. Il critique également le fait que, dans les faits, ceux qui maîtrisent le mieux les outils et qui ont plus de temps à consacrer à la vie du parti sont ceux qui ont le plus de pouvoir. Il insiste, enfin, sur la nécessité de convivialité dans l'engagement.

c) **Romain** (entretien réalisé le 25 mai 2015 à Liège)

Romain a 29 ans et, à titre principal, consultant indépendant dans une ASBL. Il se dit « sympathisant » du Parti Pirate mais a cependant payé sa cotisation et s'est présenté sur les listes en mai 2014.

Sa revendication principale est la mise en place d'une « économie verte » et d'un système démocratique plus transparent et participatif, qui permettrait aux citoyens de participer à la vie politique de manière ponctuelle, quand des sujets les intéressent.

Il se considère comme « nul en technologies ». Il n'a pas grandi avec Internet et se sent dépassé. Néanmoins, il voit cette technologie comme un outil de collaboration qui permet à chacun d'amener sa contribution à un processus collectif au moment où il le souhaite. Autrement dit, pour lui, Internet permet de diminuer l'énergie que le fait de participer aux décisions demande aux citoyens. Dans ce cadre, Internet permet également aux citoyens de s'informer, pour ensuite se positionner et faire entendre leur voix.

Romain n'a pas réellement d'avis sur la forme de parti politique ou de mouvement. Il pense que c'est en participant aux élections et en étant élu qu'il pourra mener à bien ses revendications mais se dit très attaché par la structure ouverte et peu hiérarchisée du Parti Pirate, qui lui permet de porter ses propres revendications au sein de ce dernier. Il a entendu parler du Parti Pirate en Allemagne et a été séduit par la proposition d'alternative, de faire de la politique autrement, de faire en sorte que le citoyen puisse faire entendre sa voix entre deux élections. Il est actif dans d'autres organisations qu'il juge politiques, comme OXFAM ou une association qui s'occupe de l'agriculture urbaine. Il effectue également du bénévolat dans diverses autres associations. Il siège également au Conseil de la Jeunesse et travaille dans une ABSL destinée à accompagner des jeunes dans leur insertion professionnelle, ce qu'il conçoit également comme une activité politique. Il se dit très occupé professionnellement et fait dès lors passer la politique au second plan.

Pour lui, les outils permettent de fonctionner de manière beaucoup plus fluide, chacun pouvant participer à partir de chez soi et de manière éventuellement asynchrone. C'est une forme de participation plus compatible avec sa vie professionnelle que des réunions qui requièrent de se déplacer dans d'autres villes. Il voit également les outils comme plus inclusifs que les réunions physiques, parce qu'ils permettent à plus de personnes de s'exprimer. Cependant, il avoue ne pas bien les maîtriser et les trouve trop nombreux. Il évoque également un manque de convivialité et imagine que, pour des individus qui s'investissent chaque semaine, cela doit être une forme de participation lassante.

d) **Romuald** (entretien effectué le 27 mai 2015 à Liège)

Romuald a 65 ans et est retraité, après avoir été notamment employé dans une entreprise. Il a rejoint le Parti Pirate en 2009.

Sa revendication principale est de réengager les citoyens dans le débat politique.

Pour lui, Internet est l'outil privilégié de la délibération, en ce qu'il permet le débat en permanence et sans devoir de déplacer. C'est également un moyen de partager l'information et d'acquérir des connaissances dans toute une série de domaines. Son grand projet est de créer une plateforme digitale qui permette à tout le monde de débattre. Les avis qui s'y développeraient s'imposeraient *de facto* aux autorités, à condition qu'une masse critique soit présente sur la plateforme.

Il voit le Parti Pirate davantage comme un mouvement parce que, selon lui, c'est un terme qui connote l'évolution, alors que les partis politiques sont figés dans des débats idéologiques. Romuald s'est néanmoins présenté comme tête de liste aux élections, tout en affirmant que son but n'est pas d'être élu mais de faire passer une idée. Ce qui l'a séduit au Parti Pirate, c'est l'idée d'un parti politique d'un genre nouveau, radicalement ouvert. Auparavant, il a milité un temps au MR, qu'il a quitté parce qu'il le jugeait trop hiérarchisé, avant de créer son propre parti, « Démocratie Directe Digitale », qui a rejoint le Parti Pirate à la condition que celui-ci incorpore la défense d'une démocratie directe dans son programme. Outre son engagement au parti, il est proche du mpOC et possède un site Internet propre sur lequel il partage des billets d'humeur, de courts articles, des essais, etc. Il consacre énormément de temps à ses activités politiques ce qui, selon son aveu, découle des valeurs chrétiennes dans lesquelles il a grandi et qui l'enjoignent à ne jamais faire les choses à moitié.

Romuald possède de nombreuses difficultés pour maîtriser les outils numériques du parti. Pour lui, le fossé générationnel qui le sépare de la majorité des pirates et des internautes en général l'oblige à redoubler d'efforts pour participer numériquement.

e) **Romy** (entretien effectué le 8 juin 2015 à Gand)

Romy a 33 ans et est enseignante. Elle est membre du Parti Pirate depuis 2012.

Sa revendication principale se cristallise autour de plus de liberté, de droits pour les citoyens. Elle désire également recréer du lien entre les citoyens et la politique en « ouvrant » cette dernière.

Selon elle, Internet permet d'ouvrir le jeu en politique, de mettre en place une démocratie participative facilitée par le fait que le numérique simplifie et accélère les choses. Internet permet aux gens de se connecter entre eux, de discuter, de partager des opinions. Il leur permet également de s'échanger des informations, de se forger des opinions et de ne plus autant suivre les *leaders* politiques. En définitive, cette technologie engendre un système plus égalitaire, elle permet d'abolir les hiérarchies et de fonctionner en réseau. Cependant, Romy critique assez vertement l'aspect trop technique et la surestimation d'Internet : pour elle, le monde social est plus complexe qu'un algorithme.

Elle est très critique vis-à-vis des partis politiques qui, selon elle, centralisent le pouvoir et se complaisent dans des jeux d'égos. Elle leur préfère dès lors la forme de mouvement. Cependant, elle juge important de se présenter aux élections, pour avoir un poids concret parce que, sans cela, les autres partis ne prendront jamais au sérieux les revendications des pirates. A titre personnel, toutefois, elle ne désire pas être élue. Elle a entendu parler du Parti Pirate allemand et a été séduite par la proposition d'un nouveau système, d'un monde meilleur. Elle dit aimer également le côté décentralisé du parti. Elle envisage son activité professionnelle comme politique (elle aide des personnes aveugles et malvoyantes à s'intégrer dans l'enseignement normal) et évoque un besoin d'équilibrer le temps consacré à son engagement, de ne pas faire que de la politique, de passer du temps avec ses amis et sa famille. Elle essaie avant tout de faire ce qu'elle veut, en fonction du temps dont elle dispose.

Pour elle, les outils permettent de participer quand on a le temps, à partir de chez soi. Ils permettent également de restaurer la démocratie en faisant en sorte que tout le monde puisse participer. Elle voudrait, à terme, que les décisions prises sur les outils soient contraignantes. Elle pense toutefois que cela doit prendre du temps, parce que c'est une culture qu'il faut progressivement installer. Elle est également très soucieuse de la fracture numérique et elle pense que les outils numériques ne suffisent pas, qu'il faut des rapports humains.



f) **Rose** (entretien effectué le 4 avril 2015 à Louvain-la-Neuve)

Rose a 33 ans et est chercheuse en ingénierie à l'UCL. Elle est membre du Parti Pirate depuis 2012.

Sa revendication principale est de rendre du pouvoir politique aux citoyens, notamment dans les matières économiques. Elle désire également mettre en place des politiques inclusives, qui intègrent tous les points de vue.

Elle considère qu'elle n'a pas le « profil *geek* », que ce n'est pas cela qui l'a amenée au Parti Pirate. Pour elle, Internet permet avant tout de communiquer plus facilement et constitue également un outil d'information.

Elle insiste sur la notion de mouvement politique, l'important pour elle étant d'agir entre les élections, de diffuser les idées dans la société. Elle considère dès lors la forme partisane comme un outil d'un mouvement plus large. Elle a également très peur que les Parti Pirate deviennent « comme les autres », comme les partis traditionnels. Elle exprime son attachement profond à la notion d'horizontalité. Elle a entendu parler du parti par un ami et a été séduite par les personnes qu'elle a rencontrées à sa première réunion. Elle a donc avant tout voulu s'engager parce qu'elle ressentait une certaine alchimie avec des membres du parti, les revendications étant, de son propre aveu, arrivées plus tard. Elle insiste également sur le caractère ouvert du parti, sur le fait que l'avis de chacun est pris en compte. Elle dit dépenser beaucoup d'énergie pour que la structure reste horizontale et participative. En dehors du Parti Pirate, elle participe aux réunions d'un Groupe d'Achats Communs et est proche du mpOC. Rose consacre énormément de temps à son travail et trouve difficile d'être sur tous les fronts à la fois. Elle exprime dès lors un besoin de souffler, d'alléger son emploi du temps. Quand la charge de travail augmente, le temps qu'elle consacre à son engagement militant décroît.

Selon elle, les outils numériques créent un sentiment de communauté large, au-delà des sections locales. Ils permettent également de discuter, de faire en sorte que chacun sente que son avis est pris en compte. Ils permettent la participation de tous en permanence. Enfin, Rose se qualifiant d'introvertie, ils lui permettent de s'exprimer plus facilement. Elle formule néanmoins une série de reproches à leur rencontre : ils manquent de convivialité, ne permettent pas d'échanger du contenu non-verbal, constituent une barrière pour les gens qui les maîtrisent moins bien, sont trop nombreux et changent trop souvent. Elle considère que la dimension physique de l'engagement est indispensable, car elle a besoin de convivialité.

g) **Roxanne** (entretien effectué le 8 avril 2015 à Namur)

Roxanne a 30 ans et est enseignante dans le secondaire. Elle est membre du Parti Pirate depuis 2012.

Sa revendication principale est la mise en place d'un système démocratique participatif et transparent.

Elle n'est pas fortement sensibilisée aux nouvelles technologies. Elle pense toutefois qu'il est possible de créer un outil de vote permanent, en ligne, pour les citoyens. Elle évoque également son fil d'actualité sur *Facebook* qui est rempli de messages engagés, ce qui lui permet de s'informer.

Elle désire avant tout participer dans un mouvement, l'important étant de s'enraciner dans la société civile, de mener des actions citoyennes en dehors des élections pour diffuser les idées. Elle exprime une volonté de se détacher du « jeu » électoral, son but n'étant pas d'accéder au pouvoir. Elle a entendu parler du Parti Pirate par une connaissance et a décidé de créer une section locale à Namur avec d'autres amis. Ce qui lui plaisait, c'était la dimension humaine de l'engagement et le fait de vouloir changer le fonctionnement de la politique. Elle se déclare également très attachée à l'horizontalité du parti. Elle déclare ne pas être engagée dans d'autres formes d'action collective. Elle ne consacre pas pour autant sa vie au Parti Pirate et évoque la nécessité de calculer, de gérer son temps entre militantisme, univers professionnel et vie privée.

Pour elle, les outils permettent de gagner du temps, de travailler collectivement entre les réunions. Ils permettent également de ne pas devoir se déplacer à travers le pays et sont en cela très pratiques à l'échelle nationale. Ils permettent également à chacun de participer quand il le souhaite. Néanmoins, elle juge indispensable d'avoir des interactions physiques, car celles-ci permettent de se motiver à travers la convivialité qu'elles induisent. Elle pense que l'entrain se perd quand les militants ne se voient pas régulièrement et affirme qu'elle n'aurait jamais créé la section locale de Namur si elle n'avait pas rencontré des gens avec qui elle s'est bien entendue.

h) **Ruben** (entretien effectué le 11 juin 2015 à Anvers)

Ruben a 36 ans, il est producteur créatif indépendant et membre du Parti Pirate depuis 2009. Au moment de l'entretien, il se demandait s'il allait poursuivre son engagement.

Ses revendications principales concernent l'écologie, l'antiracisme et la démocratie participative.

Il s'estime « *geek* », dans le sens où il a beaucoup de connaissances techniques en informatique. Il utilise également intensivement les réseaux sociaux, dont *Twitter* pour tout ce qui touche à la politique. Il considère qu'Internet peut changer la dynamique du pouvoir, à condition que l'on arrive à mettre en place un système participatif à grande échelle. Pour lui, Internet permet en effet d'abolir les distances.

Il est très critique vis-à-vis de la notion de parti politique. Il admet avoir voulu entrer au Parti Pirate pour « faire de la politique autrement » mais s'est rendu compte que, même au sein de ce parti qu'il pensait ouvert et horizontal, il y avait des jeux d'influence, de pouvoir, spécialement au moment des élections. Il en a alors conclu que la forme partisane n'était pas la bonne solution, et qu'il valait mieux s'investir dans des mouvements citoyens pour avoir un impact concret. Il est engagé dans toute une série d'autres organisations, telles qu'une association de cyclistes, un mouvement contre le racisme, une organisation de promotion de la participation publique ou encore *Ringland*, un organisme qui lutte pour la mobilité douce à Anvers. Il ne se sacrifie pas pour son engagement et essaie de diminuer le temps consacré quand cela devient trop pesant à ses yeux. Il essaie notamment de limiter sa participation à des événements qui ne lui semblent pas constructifs.

Selon lui, les outils sont efficaces pour permettre la transparence du parti, vers l'extérieur comme à l'intérieur de celui-ci. Ils permettent également de ne pas devoir se déplacer. Il insiste cependant sur la nécessité d'avoir des interactions physiques pour créer de l'« énergie sociale ». Il se dit également lassé par le fait que les outils utilisés changent trop régulièrement.

i) **Rudy** (entretien effectué le 26 mai 2015 à Liège)

Rudy a 30 ans, il est titulaire d'un bachelier en peinture et est actuellement sans emploi. Il n'est pas membre à proprement parler du Parti Pirate mais se voit comme un sympathisant et s'est rendu à deux réunions de la section liégeoise.

Ses revendications sont de restaurer la « vraie » démocratie en mettant en place des référendums et d'assurer une meilleure distribution des ressources pour que tout le monde puisse vivre décemment.

Rudy n'est pas informaticien mais est familiarisé avec les nouvelles technologies et est sensible aux logiciels libres et au fait de protéger sa vie privée sur Internet. Il revendique, en ce sens, une certaine « culture *geek* ». Pour lui, Internet permet avant tout de communiquer. Il est, en effet, assez nerveux quand il doit parler en public et privilégie donc la communication sur le Web. Internet permet également, selon lui, de s'informer en lisant la presse.

Rudy considère le Parti Pirate comme un parti politique, parce qu'il pense que son but est d'obtenir des représentants et d'appliquer un programme. Cependant, à titre personnel, il ne désire pas être élu. Il trouve en outre la notion de mouvement intéressante en ce qu'elle implique une absence de hiérarchie. Il a entendu parler du Parti Pirate après le succès électoral du parti allemand et a été particulièrement intéressé par le fait que ce soit un parti alternatif, qui défende des idées différentes, telles que le revenu de base et la mise en place d'une démocratie participative.

Il approuve l'idée d'une participation numérique parce qu'il se sent plus à l'aise en communiquant sur Internet. Il évoque d'ailleurs le souhait de pouvoir participer à des réunions sur le Web. Mais il exprime aussi la nécessité d'avoir un minimum de contact humain. En effet, il se rend également à des réunions pour le côté émotionnel, affectif de ces dernières, pour ressentir de la convivialité.

j) **Ryan** (entretien effectué le 31 mars 2015)

Ryan a 28 ans, il est attaché de production, actuellement sans emploi, et membre du Parti Pirate depuis 2012. Il est également membre de la *Coreteam*.

Sa revendication principale est de faire des politiques d'une manière plus participative, afin d'intégrer tout le monde et de rendre la société plus juste.

Il s'intéresse fortement aux nouvelles technologies et est conscient du potentiel des réseaux sociaux dans les luttes politiques. Pour lui, Internet permet avant tout de communiquer sur les actions, de sensibiliser les citoyens. Il permet également d'inclure les citoyens dans des dimensions politiques en partageant des informations qui permettraient à tout un chacun de comprendre le fonctionnement des institutions. Cependant, il critique le fait qu'Internet présente parfois un trop-plein d'informations.

Il possède une vision très négative des partis politiques. Il ne veut en effet pas de hiérarchie ni de fonction de pouvoir. Il ne veut pas vivre de son activité politique. Il pense cependant que c'est parce que des citoyens ordinaires rentreront dans les organes de pouvoir que les choses pourront changer. Il a été séduit par le caractère ouvert, inclusif et international du Parti Pirate ainsi que par les idées véhiculées sur la démocratie participative et sur la réforme du droit d'auteur. Il voudrait que le parti soit encore plus horizontal et a très mal vécu les rapports de pouvoir qu'il a vu s'installer lors des dernières élections. A côté du Parti Pirate, Ryan est engagé dans diverses autres organisations, comme les Indignés, *OccupyBelgium*, le groupe D1920, etc.

Pour lui, les outils permettent une prise de décision continue et ouverte à tout le monde. Il ne s'agit pas uniquement de voter mais également d'entreprendre des discussions qui intègrent le plus grand nombre de citoyens possible. Ils permettent également à ceux qui ne peuvent pas venir aux réunions de participer tout de même. Enfin, ils autorisent les individus à s'exprimer plus librement et à partager des informations. Cependant, il estime que les outils demandent de la coordination et des ressources techniques que le Parti Pirate n'a pas forcément pour le moment. Il juge aussi que les interactions physiques peuvent être plus inclusives que les numériques et qu'il est important que les militants se voient parce que cela crée une énergie de groupe. Actuellement, il essaie d'ailleurs de recréer du lien entre les pirates bruxellois, ce qui passe par des rencontres physiques visant à tisser des liens d'amitié sans forcément parler de politique.